

PRO FRIBOURG

197 | Trimestriel | 2017-IV

www.pro-fribourg.ch

K U

N D

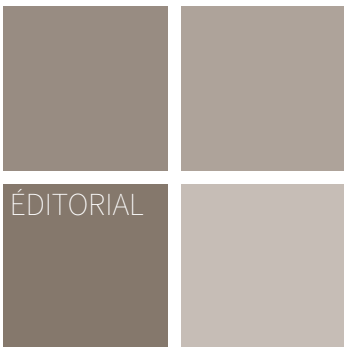
KULTUR NATUR
DEUTSCHFREIBURG

www.kund.ch



LA SINGINE
entre tradition et modernité

La Singine entre tradition et modernité



Neues gestalten – Bewährtes behalten

KUND - *Kultur Natur Deutschfreiburg*, so heisst der Verein, der Anfang 2017 aus der Fusion der Deutschfreiburgischen Arbeitsgemeinschaft (DFAG) und dem Deutschfreiburger Heimatkundeverein (HKV) hervorgegangen ist. *Kultur Natur Deutschfreiburg* ist gleichzeitig Name und Programm unseres Vereins.

Kultur: Darum geht es in der vorliegenden Publikation, welche den Sensebezirk in seinen vielfältigen Facetten zwischen Tradition und Moderne einzufangen versucht. *Deutschfreiburg*: Davon ist der Sensebezirk zwar ein wichtiger Teil, dazu gehören aber auch grosse Teile des Seebezirks, ohne Jaun im Greyerzbezirk zu vergessen und die gewichtige Minderheit der Deutschsprachigen in der auf der Sprachgrenze liegenden, hoffentlich bald auch offiziell zweisprachigen Hauptstadt des zweisprachigen Kantons Freiburg.

Kultur und *Natur* ist für unseren Verein ein gleichwertiges Begriffspaar. Wir setzen uns ein für die Förderung der *Kultur* und

des kulturellen Lebens in Deutschfreiburg. Zu diesem Zweck verleiht unser Verein zum Beispiel seit 1963 den Deutschfreiburger Kulturpreis. Wir engagieren uns für die deutsche Sprache unter Einschluss der Mundarten Deutschfreiburgs und für die Förderung der Zweisprachigkeit. Dafür vergeben wir seit 1999 den Preis für Zweisprachigkeit, so 2003 an unsere französischsprachige Schwesternvereinigung PRO FRIBOURG und deren Gründer Gérard Bourgarel. Dazu kommt seit dem laufenden Jahr neu ein Preis für die beste Maturitätsarbeit zum Thema. Ein weiteres zentrales Vereinsanliegen ist die Erhaltung von *Natur* und *Landschaft* in Deutschfreiburg, für welches wir seit 2004 den Landschaftspreis vergeben.

Der Verein KUND veröffentlicht aber auch jährlich eine Publikation (wie die vorliegende) und gibt diese seinen Mitgliedern ab; er unterstützt die Herausgabe weiterer Publikationen, organisiert für seine Mitglieder interessante und abwechslungsreiche Veranstaltungen und erhebt auch einmal

Einsprache, falls eine Planung oder ein Bauvorhaben sich mit einem Ortsbild oder der Landschaft nicht verträgt.

KUND ist, wie der Titel der vorliegenden Publikation, sowohl den Traditionen als auch der Moderne verpflichtet. Wir sind überzeugt, dass man die Gegenwart besser versteht, wenn man die Geschichte kennt, dass man aber nach vorn schauen muss, wenn man die Zukunft mitgestalten will. Die vorliegende Publikation, die wir gemeinsam mit PRO FRIBOURG herausgeben dürfen, ist ein gutes und für die Leserschaft gewinnbringendes Beispiel für diese Maxime. Ich wünsche allen, welche diese neuste Publikation über den Sensebezirk zur Hand nehmen, eine erbauliche Lektüre.

*Franz-Sepp Stulz, Präsident
Kultur Natur Deutschfreiburg*

Un petit air d'Italie

La Singine serait-elle l'Italie de Fribourg? De même qu'ils traversent les Alpes pour quelques jours de dolce vita, les Romands se soucient surtout de ce district alémanique pendant la saison de ski au Lac-Noir. Depuis le réaménagement des rives de ce petit paradis au cœur des Préalpes, les citadins découvrent, les dimanches d'été aussi, leur riviera alpine. Et le lundi, on oublie tout ça en retournant travailler.

La Singine a, pour moi, une autre résonance. Ma mère est née dans une ferme au-dessus de Planfayon. A 16 ans, elle a dû partir travailler hors du district, apprendre le français et «oublier» son dialecte: en ce temps là, seuls les garçons pouvaient espérer avoir une formation. Les emplois étaient rares et l'agriculture ne nourrissait pas son monde.

Trop alémaniques pour se fondre dans leur canton, trop catholiques pour se plaire à Berne, ces émigrants dans leur propre pays ont su se serrer les coudes. Les dimanches d'élection, tout le district était derrière son candidat, ouvrant les portes de la Berne fé-

dérale à Otto Piller, Urs Schwaller et autres Beat Vonlanthen. Face aux «voix de la Singine», la solidarité des autres régions faisait pâle figure.

Ce passé nous semble loin. Avec la construction de l'autoroute, la Basse-Singine a vu son tissu économique se densifier. La Haute-Singine n'est pas en reste. Toutes les heures, un bus TPF relie Fribourg au Lac-Noir où deux hôtels accueillent les touristes. Et de jeunes civilistes viennent s'y former des quatre coins de Suisse.

Oui, la Singine est un peu notre Italie. Elle a su préserver ses richesses et nous pouvons encore nous y ressourcer. Aujourd'hui, ses habitants ne doivent plus prendre le chemin de l'exil. Les enfants de mes cousins sont désormais libres de partir ou d'y faire leur vie.

Pour ma part, j'y retrouve avec bonheur mes racines et je vous invite à (re)découvrir aussi ses magnifiques paysages, à ski, en vélo ou à pied. Du confluent de la Sin-

gine aux rochers de la Combiflue, les possibilités ne manquent pas. Dans ce nouveau cahier que nous publions en collaboration avec notre pendant alémanique, le *Kultur Natur Deutschfreiburg*, PRO FRIBOURG vous propose de mieux connaître ce district, son histoire et ses trésors insoupçonnés. Une version allemande sera distribuée aux membres de ce mouvement.

Belle promenade!

*Jean Luc Rime,
Président de Pro Fribourg*



20



6

IMPRESSUM

Editeurs

PRO FRIBOURG

Case postale 1244
1701 Fribourg
info@pro-fribourg.ch
redaction@pro-fribourg.ch
CCP 17-6883-3
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3
BIC POFICHBEXXX
www.pro-fribourg.ch

Kultur Natur Deutschfreiburg

Case postale 431
1701 Fribourg
info@kund.ch
www.kund.ch

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle
de PRO FRIBOURG

Ordinaire: Fr. 66.-
De soutien: Fr. 99.-
AVS: Fr. 55.-
Etudiants, apprentis: Fr. 44.-

Responsable de la publication

Stéphanie Buchs

Rédaction

Christoph Allenspach,
Bernhard Altermatt,
Christian Schmutz,
Daniela Schneuwly-Poffet,
Walter Tschopp

Traductions françaises

Transit TXT p. 16-63; les autres textes
ont été traduits par les auteurs.

Conception et mise en page

Caroline Bruegger, Fribourg

Impression

Stämpfli SA, Berne

Tirage français: 2000 ex.

Tirage allemand: 2000 ex.

Prix: 25 fr.

ISSN: 0256-1476



64



56



SOMMAIRE

2	Editorial
	Histoire
6	Le Deutschfreiburg, de la discrimination à l'intégration Bernhard Altermatt
	Identité
16	Tel pays, telle langue Christian Schmutz
	Art sacré
20	Des bijoux de la période historiciste Daniela Schneuwly-Poffet
36	Triomphe de la polychromie dans les édifices religieux Daniela Schneuwly-Poffet
	Construction
42	La mue radicale du pays singinois Christoph Allenspach
56	La villa triomphe dans la création de logements Christoph Allenspach
	Carte blanche
64	De Peter Binno aux «Power Cats» Walter Tschopp
	Témoignages
78	Savoir évoluer avec le temps Bernhard Altermatt

Le Deutschfreiburg, de la discrimination à l'intégration

.....
Bernhard **Altermatt**, historien



Bernhard Altermatt est membre du comité de PRO FRIBOURG et de son pendant alémanique Kultur Natur Deutschfreiburg, mais également co-président du Forum Langues Partenaires Fribourg. Son article place le district de la Singine et la partie alémanique de Fribourg dans le contexte historique de la politique linguistique cantonale. Il fait état d'une évolution tardive, mais conséquente, qui va de la discrimination vers l'intégration.



Aldo Ellena

Le district contemporain de la Singine fait partie de la ville-Etat historique de Fribourg, qui s'est développée à partir du XII^e siècle sur les bords de la Sarine en s'élargissant progressivement vers le nord-est et le sud-ouest. Fondée en 1157 par la dynastie des Zähringen, Fribourg passe par voie d'héritage aux comptes de Kybourg en 1218 et obtient, en 1249, une «Charte de franchises» lui conférant une autonomie et des droits considérables. Relais entre sa ville sœur de Berne (1191) et le siège de l'évêché à Lausanne d'une part, ville frontière aux confins du sud-ouest du domaine des Habsbourg (dès 1277) d'autre part, Fribourg acquiert rapidement un statut économique et politique important dans l'espace qui l'entoure. Un examen du registre des bourgeois de la ville permet de qualifier et de quantifier la provenance des citoyens en 1416: environ la moitié d'entre eux ont leur origine dans la partie francophone des régions alentours, l'autre moitié dans les contrées germanophones situées entre la Singine, la Gérine et la Sarine. Ainsi, on peut affirmer que le bilinguisme et la fonction de Fribourg comme pont entre les régions et communautés de langues différentes trouvent leur origine dans la période de formation de la cité-Etat. Le Grand et le Petit Conseil de Fribourg-en-Nuithonie (*Freyburg im Üechtland*) règnent alors

Menziswil près de Tavel.

sur un territoire linguistiquement mixte comportant des paroisses à l'est et à l'ouest de la Sarine. La concurrence initiale, puis la coopération avec Berne font en sorte que les deux villes étendent leur domination à d'autres régions durant les siècles suivants, soit en tant que bailliages (p. ex. Planfayon dans la Haute-Singine sous domination fribourgeoise), soit en tant que «bailliages communs» (p. ex. Morat dans la région des Lacs sous contrôle alternant de Fribourg et de Berne).

Le défi du bilinguisme

Durant les deux premiers siècles suivant la fondation de la ville, le latin constitue une sorte de «compromis linguistique» au niveau officiel. Mais dès le XIII^e siècle, les deux langues locales prennent une importance grandissante dans les actes et documents officiels des autorités, parfois sous la forme d'une sorte de mélange de langues. A partir de 1424, l'allemand et le français (dans leurs variétés régionales de l'époque) sont admis comme langues de rédaction des actes juridiques et politiques; et en 1492, les autorités interdisent l'usage du latin dans les chancelleries au profit de *tütsch und welsch*. Bien que la plupart des citoyens et habitants n'aient que des contacts très



L'entrée de Fribourg dans la Confédération en 1481 par l'entremise de St-Nicolas de Flüe. Tableau commémoratif dans l'église paroissiale de Guin (lire aussi p. 39).

sporadiques avec «Leurs Excellences», on constate dès le XV^e siècle quelques singularités et particularités dans l'usage officiel des langues dans l'espace bilingue que constitue l'Etat fribourgeois. L'entrée de Fribourg dans la Confédération suisse en 1481 (en même temps que le canton de Soleure) donne un statut privilégié à l'allemand qui est la langue principale des Confédérés à ce moment-là. Afin de souligner leur fidélité à la nouvelle alliance, de nombreuses familles bourgeoises de Fribourg germanisent leurs noms (lire encadré page suivante).

C'est aussi l'époque où les premiers citoyens ayant leurs racines dans l'arrière-pays germanophone prennent des fonctions dirigeantes au sein des autorités de la ville. L'un d'eux est le Singinois Jost Zimmermann qui, en 1514/15, devient le nouveau greffier de ville. Le renforcement de l'allemand ne réussit pourtant pas à fragiliser la position du français comme langue dominante au sein de la société. Au contraire, plus on s'approche de la fin de l'Ancien Régime, plus la langue française gagne en prestige et en importance. Cela est notamment dû aux liens étroits que Fribourg entretient avec la France et les villes et régions francophones avoisinantes. Quand les troupes

révolutionnaires françaises occupent les cantons confédérés en 1798 et libèrent les territoires sujets, l'équilibre linguistique bascule dans l'autre sens: le français devient alors la «langue du gouvernement» et le restera au travers des renversements politiques subséquents de 1803 (acte de Médiation), 1815 (restauration de l'Ancienne Confédération), 1831 (régénération libérale) et 1848 (intégration dans l'Etat fédéral suisse). Durant près de 150 ans, la partie alémanique du canton de Fribourg sera alors coupée des centres de décision politique et économique. Cela concerne tout particulièrement le Pays de la Singine, le *Senseland*, d'essence rurale et conservatrice.

Discrimination et émancipation

Dans le cadre de la mise en place d'une administration moderne, le législateur fribourgeois divise les «Anciennes Terres» bilingues (à savoir les paroisses et terres entourant la ville qui constituaient le domaine immédiat de la cité-Etat) en deux districts séparés selon la langue: le «District français» et le «District allemand». La ville de Fribourg reste, dans un premier temps, le chef-lieu et le siège des autorités des deux districts; mais les préfets proviennent généralement des familles de l'ancienne aristocratie et du patri-

Certaines familles germanisent leurs noms:

d'Avry:	d'Affry
Dupasquier:	Vonderweid
Rey:	König
Gendre:	Techtermann
Bovet:	Poffet
Monney:	Müller
Tornare:	Dreyer
Bosson:	Boschung
Chollet:	Zollet
Chamuffens:	Zamofing
Cugnet:	Weck
Montagny:	Montenach
Veillard de Prévondavaux:	Alt von Tiefenthal
Bourguinet:	Burgknecht (aujourd'hui Bourgknecht)
Chastel:	Tschachtli
Théraulaz:	Thurler (ou Thürler)
Chosso:	Zosso
Chagno:	Zahno
Chatton:	Schattung
Python:	Pytung

ciat. Pour le futur district de la Singine, le transfert définitif de la préfecture à Tavel en 1848 représente une mesure incisive. Durant un certain temps, les protestations des Singinois résonnent dans le landernau politique fribourgeois, mais elles ne suffisent pas à faire revenir les autorités cantonales sur leurs décisions. Le pays de la Singine se voit alors durablement coupé de son centre urbain historique que constitue la ville de Fribourg, tant aux niveaux administratif et politique que dans les domaines de la culture et de l'économie. Les sentiments de déconsidération et de discrimination sont renforcés par l'absence d'une représentation démocratique des germanophones parmi les plus hautes autorités politiques du canton. Le Moratois Johann Anton Engelhart (en 1857) et le radical Anton Weissenbach (de 1906 à 1909) sont, durant une très longue période, les seuls élus de langue allemande dans le Conseil d'Etat du canton de Fribourg. De même au niveau fédéral, la députation fribourgeoise au Conseil national et au Conseil des Etats reste presque entièrement francophone. On retrouve dès lors, dans cette période, les éléments qui conditionnent en partie l'identité des Fribourgeois de langue allemande et celle des habitants du district de la Singine. Appartenant à une minorité linguistique, ces

Meinrad Bertschy, premier «vrai» préfet singinois, entouré du député Peter Alois Jungo (co-fondateur de l'orphelinat de St-Loup à Guin) et de Kaspar Jungo. Fribourg 1891.



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Fonds: Albert Ramstein

derniers seront particulièrement sensibles à toutes les questions touchant la politique des langues dans le contexte cantonal.

Le premier Singinois à officier comme préfet de son district est Meinrad Bertschy en 1884; le dernier préfet francophone sera Rodolphe Wuilleret de 1911 à 1918. Dans le district voisin du Lac, lui aussi à majorité germanophone, il faut attendre jusqu'en 1907 pour voir arriver le premier préfet de langue allemande. En effet, à cette époque, les préfets sont nommés par le gouvernement cantonal. Après une première incursion prolongée de la langue allemande à l'exécutif fribourgeois, en la personne du Gruérien bilingue Victor Buchs de 1919 à 1936, le district de la Singine voit enfin arriver son heure: en 1936, le préfet Aloys Bärswyl est élu premier Singinois au Conseil d'Etat de Fribourg. Au Conseil national, la Singine compte un représentant depuis l'élection de Franz Boschung en 1916. L'arrivée de germanophones et de représentants singinois dans ces fonctions reste, bien entendu, avant tout symbolique. Elle ne change pas l'orientation linguistique à très forte dominance francophone de la communauté politique fribourgeoise, mais elle indique le début d'une lente émancipation du Fribourg alémanique durant l'entre-



Préfecture et gendarmerie à Tavel représentent l'autorité de l'Etat dans la chef-lieu du district de la Singine, carte postale avant 1908.

deux-guerres. Cette émancipation et intégration est facilitée par les progrès dans les domaines de l'enseignement de base et supérieur.

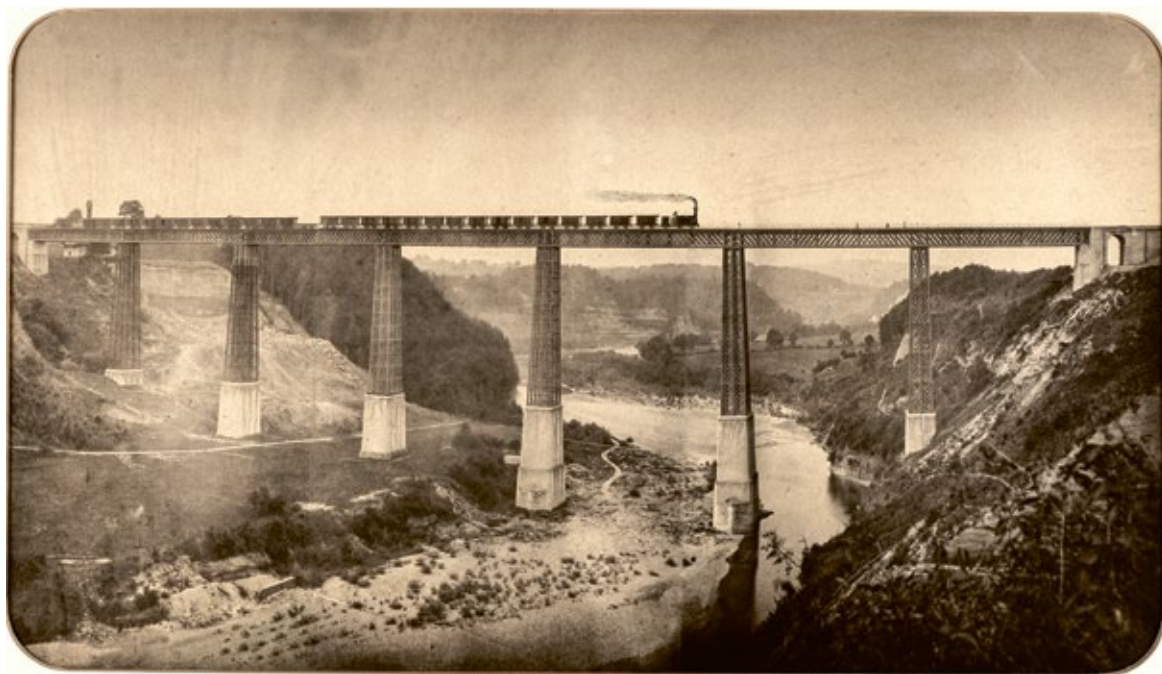
Dans ce processus, la fondation de l'université bilingue de Fribourg en 1889 joue un rôle central pour permettre la formation d'une élite germanophone dans le canton. Mais il faut également souligner un autre effet: l'accès à l'école élémentaire se développe sur tout le territoire. Le *Deutschfreiburg* – et surtout les régions rurales d'obédience catholique-conservatrice – était longtemps resté à la traîne en la matière. Le monde associatif donne, lui aussi, des impulsions importantes pour renforcer la conscience et former une identité dans la partie germanophone de Fribourg et notamment dans le district de la Singine. De nombreuses fondations font état d'un dynamisme grandissant, comme celles du *Deutscher katholischer Männerverein* (1889), du *Deutscher Geschichtsforschender Verein* (1894) ou du *Heimatkundeverein* (1926). Il faudra cependant encore attendre jusqu'à l'après-guerre pour que le Fribourg alémanique puisse faire entendre ses revendications d'une meilleure reconnaissance au sein du canton. Après la Seconde Guerre mondiale, les représentants germanophones au Grand Conseil (où l'on parle presque exclusivement

les français) sont par exemple préoccupés par des questions de renforcement des infrastructures: on demande poliment aux autorités cantonales de bien vouloir rénover les ponts et construire des routes afin de relier le district de la Singine à la capitale. On commence également à formuler la demande que la langue allemande soit mieux intégrée dans la pratique administrative du canton. Puisque la plupart des plaintes et requêtes sont ignorées par les autorités concernées, le médecin singinois de Flamatt Peter Boschung crée la *Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft* (DFAG) en 1959; aujourd'hui, on parlerait d'un *lobby* de politique linguistique.

Reconnaissance et proportionnalité

Tout au long des trois décennies suivantes, la DFAG, le *Deutschfreiburger Klub* au Grand Conseil et les représentants germanophones du monde associatif s'engagent pour l'égalité et l'équité linguistiques dans le canton. La lutte politique pour une reconnaissance de l'allemand comme langue officielle égale au français et les nombreuses activités en faveur de plus de proportionnalité dans le traitement des Fribourgeois alémaniques conduisent, graduellement, à un rééquilibrage des rapports entre les deux langues et communautés

Le premier viaduc de Grandfey entre 1862 et 1925 comme liaison ferroviaire entre le district de la Singine et son ancienne capitale.



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Collection de photos sur carton

linguistiques. Au fur et à mesure, les noms de lieux et patronymes ne sont plus traduits en français comme avant; les publications et documents officiels sont progressivement édités en allemand; l'administration cantonale engage plus de germanophones ainsi que des fonctionnaires maîtrisant l'allemand; durant les débats au Grand Conseil, on commence à utiliser la langue allemande; dans la justice, les droits des prévenus germanophones sont mieux garantis; l'usage de l'allemand se systématise dans la signalisation routière; au niveau des écoles, l'accès à des formations en langue allemande est peu à peu amélioré. Ce ne sont là, que quelques exemples des améliorations voyant le jour à cette époque.

La révision de l'article constitutionnel sur les langues officielles au début des années 1990 peut être considérée comme l'apothéose symbolique des efforts de reconnaissance et d'équilibrage au niveau de la politique linguistique. Depuis 1857, la constitution cantonale énonçait à ce sujet: «Les lois, décrets et arrêtés devront être publiés dans les langues française et allemande. Le texte français est déclaré être le texte original». En 1962 déjà, dans une pétition, la DFAG avait demandé au Conseil d'Etat de réviser cette disposition

perçue comme discriminatoire. Dans les années 1960, l'Institut fribourgeois fondé par l'intellectuel conservateur Gonzague de Reynold abordait ce sujet épineux sans pour autant réussir à faire passer des réformes. En 1967, le Parlement des jeunes du canton appelait à consacrer l'égalité des langues dans la constitution dans un postulat qui n'est pas sans rappeler la démarche récente du Conseil des jeunes qui aboutissait, près d'un demi-siècle plus tard, à l'instauration officielle d'une «Journée fribourgeoise du bilinguisme» (2015). Le coup d'envoi pour la révision constitutionnelle de 1991 fut cependant donné par le jeune député singinois Erwin Jutzet qui déposa une motion au Grand Conseil en 1982. Après plusieurs tours d'honneur institutionnels dans des commissions et groupes de travail, la réforme projetée parachevait enfin la reconnaissance formelle du français et de l'allemand comme langues officielles sur un pied d'égalité.

De notre perspective contemporaine, cette inscription de l'égalité des langues officielles dans la constitution symbolise un tournant dans la politique fribourgeoise des langues: de la négligence et de la discrimination de la minorité linguistique, on passe à la re-



Inauguration du nouveau Pont de Zähringen, remplaçant le Grand Pont suspendu, en 1924, au temps où les Conseillers d'Etat (ici Victor Buchs) tiennent leurs discours encore intégralement en français.

connaissance du bilinguisme, à la promotion de la compréhension entre les deux communautés et au renforcement des compétences linguistiques au sein des institutions et de la société. D'un point de vue idéal, on peut désormais parler d'une orientation résolue vers l'échange entre les «langues partenaires», vers la réduction des préjugés et difficultés de compréhension d'antan, vers une plus grande perception du bilinguisme comme richesse et comme opportunité. Cette évolution s'est accélérée tout au long des deux dernières décennies, profitant grandement à l'essor du district de la Singine et des autres régions germanophones dans le canton. Mais il reste encore des problèmes à résoudre. Le monde politique fribourgeois – y compris les représentants germanophones – ont manqué maintes occasions de faire avancer la politique du bilinguisme vers une dimension plus positive et plus innovante. Parmi les manquements les plus persistants et regrettables, on peut retenir quatre éléments.

Et ceterum censeo

Tout d'abord, Fribourg ne dispose, à ce jour, ni d'un(e) délégué(e) ou d'un conseil, ni d'une commission ou d'un service officiel dédié au bilinguisme et à la politique des langues. Par conséquent, le

canton manque de réactivité en matière de politique linguistique et se prive de la capacité à prendre des mesures proactives dans ce domaine. Les habitants, la société civile, l'économie et les communes manquent d'un interlocuteur officiel dans cette question d'une importance pourtant centrale pour la collectivité fribourgeoise. L'on renonce, ainsi, à explorer le potentiel que pourrait offrir le bilinguisme et l'on s'expose à des mouvements de mécontentement, à l'image de la mobilisation des Singinois durant les années 1950 à 1980.

Deuxièmement, les communes bilingues et les communes où vit une minorité linguistique ne reçoivent aucun soutien du canton, aussi minime soit-il, dans le domaine de la politique des langues. L'Etat devrait aider ces communes, plutôt que de les abandonner à elles-mêmes, et ce afin de mieux relever les défis existants, de désamorcer les conflits qui peuvent surgir et de promouvoir une politique constructive du bilinguisme, là où il constitue une réalité locale. Cette dernière ne concerne plus que les communes à majorité francophone où vit une minorité germanophone, mais la même situation existe à présent du côté alémanique de la frontière des langues: dans

Respect devant Dieu
et les autorités: des
enfants singinois
participent à une
procession à la grotte
de Lourdes au bord de
la Gérine (Ârgera) entre
Chevrilles (Giffers) et
Marly (Mertenlach),
1935.



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Collection de cartes postales

certaines communes singinoises, la proportion d’habitants de langue française a plus que quadruplé en un demi-siècle.

Troisièmement, on constate une mise en œuvre trop peu ambitieuse du bilinguisme dans la capitale cantonale à laquelle, en fin de compte, le canton de Fribourg doit son bilinguisme historique et contemporain. Ce manquement induit des difficultés de communication, de coordination et de coopération dans les contacts de la ville de Fribourg avec ses régions environnantes. Or, une ville dont la collaboration avec les communes voisines n’est pas optimale (entre autres en raison d’obstacles linguistiques ou liés à la politique des langues) ne peut exploiter tout son potentiel de développement aux niveaux social, culturel et économique. Cela va sans rappeler que Fribourg continue à jouer le rôle de capitale, de chef-lieu et de ville-centre pour la plus grande partie du district de la Singine et des Singinois.

Quatrièmement, et finalement, c’est un anachronisme majeur que le canton bilingue de Fribourg – tout comme la ville bilingue de Fribourg – n’ait pas encore réussi à généraliser des modèles d’en-

seignement bilingue ou des classes bilingues dans la scolarité obligatoire. Ce qui a été réalisé dans d’autres cantons durant la dernière quinzaine d’années à une échelle parfois surprenante (p. ex. dans le Jura, à Neuchâtel et à Berne), ne semble pas être possible sur les bords que baigne la Sarine. Hormis quelques avant-projets timides et des expériences locales, Fribourg est à la traîne dans ce domaine. Est-ce dû à un manque de *leadership* politique? Quoiqu’il en soit, il s’agit d’un exemple supplémentaire des occasions qu’on préfère laisser passer, se contentant du strict minimum, plutôt que d’oser l’innovation et de miser sur le vrai progrès. Le canton et le *Deutschfreiburg* dans leur intégralité, les districts francophones, tout comme ceux de la Singine et du Lac se sont – jusqu’à présent – peu empressés d’avancer en la matière.

Comme dans la plupart des enjeux liés à la politique des langues, il faut partir du principe que toute avance sur ces points cruciaux interviendra seulement grâce à une pression soutenue et à l’engagement continu de la société civile. Dans ce processus, les associations du Fribourg alémanique et les représentants germanophones dans les sociétés, organisations et institutions cantonales continueront à



Membres d'une Société de musique vêtus du costume des bourgeois de la Singine de 1800-1820 lors de la «Cavalcade» de Fribourg en 1910.

jouer un rôle important, comme ils le font depuis de longues années déjà. Heureusement, ils peuvent compter, à présent, sur le soutien tout autant engagé d'un nombre grandissant de représentants du Fribourg romand.

L'auteur remercie le Centre d'études européennes et l'Institut de fédéralisme de l'Université de Fribourg pour l'aimable permission d'utiliser leurs infrastructures et pour les échanges toujours intéressants.

Bibliographie

Sur la politique fribourgeoise des langues:

Bernhard Altermatt: *La politique du bilinguisme dans le canton de Fribourg/Freiburg 1945-2000: Entre innovation et improvisation*, «Aux sources du temps présent» vol. 11, Fribourg: Université de Fribourg, 357 p.

Bernhard Altermatt: Le bilinguisme: une mise en œuvre laborieuse, in: F. Python (éd.): *Fribourg, une ville aux XIX^e et XX^e siècles – Fribourg, eine Stadt im 19. und 20. Jahrhundert*, Fribourg: Editions La Sarine, p. 400-411.

Urs Altermatt: Françaisch war die Sprache der Regierung. Zum langsamen Emanzipationsprozess der deutschfreiburgischen Minderheit, in: *Freiburger Geschichtsblätter*, 70/1993, p. 107-124.

Peter Boschung: *Die freiburgische Sprachenfrage. Leidensgeschichte und Aufbruch einer Minderheit*. Fribourg, Ed. St-Paul, 1989. 176 p.

Sur l'histoire du district de la Singine:

Bernhard Altermatt: Die freiburgische Zweisprachigkeit zwischen Ancien Régime und Moderne: Territorialorganisation, amtliche Veröffentlichungen, Schulwesen, in: F. Python (éd.): *Pouvoirs et société à Fribourg sous la Médiation*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2005, p. 263-278.

Moritz Boschung: Die territoriale Umgestaltung des Kantons Freiburg zwischen 1798 und 1848, in: *Freiburger Geschichtsblätter*, 76/1999, p. 145-188.

Beat Hayoz: Vom beschwerlichen Weg des Sensebezirks zur Identitätsfindung, in: DFAG (éd.): *Deutschfreiburg im Aufbruch. Festschrift zum 40. Jahrestag der Gründung der Deutschfreiburgischen Arbeitsgemeinschaft*, Fribourg, St-Paul, 1999, p. 149-168.

Hugo Vonlanthen: Zur Entstehungsgeschichte des Sensebezirks, in: *Deutschfreiburger Beiträge zur Heimatkunde*, 52/1982-83, p. 295-319.

Sur le monde associatif alémanique à Fribourg:

Bernhard Altermatt: Die DFAG – 50 Jahre und ein bisschen müde? Von den «berühmt-berühmten Boschung-Briefen» zum «Preis für Zweisprachigkeit», in: J.-P. Anderegg, C. Brohy, J. Vaucher (éd.): *Deutschfreiburg – gestern heute morgen: Festschrift zum 50-jährigen Bestehen der Deutschfreiburgischen Arbeitsgemeinschaft*, Fribourg, DFAG/Canisius, 2009, p. 13-25.

Moritz Boschung: Der Geschichtsverein und seine «Töchter», in: *Freiburger Geschichtsblätter*, 70/1993, p. 45-58.

Francis Python: Les «Histoires du canton de Fribourg» aux XIX^e et XX^e siècles: Miroirs d'un monopole francophone?, in: *Freiburger Geschichtsblätter*, 70/1993, p. 87-105.

L'Hôtel de la Gare à Guin vers 1900 sur une carte postale bilingue, expression de la proximité du Pays de la Singine à la Suisse romande.



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Collection de cartes postales

Les *welsches* parlent ...différemment!

Le mot *welsch* a son origine dans la langue proto-germanique où il désignait, en général, le peuple de langue celtique ou romane le plus proche et son parler. En cela, il avait une fonction de séparation et d'identification des *autres* et des gens d'une *autre* langue.

Des exemples sont *welsh* et *Wales* en anglais, *walsch* qui désigne les Italiens en Haut-Adige (Tyrol du Sud), ou les mots *waals* et *Wallonie* en Belgique. Dans la langue allemande, le terme *welsch* est attesté pour la première fois dans l'ancien haut-allemand *wal(a)hisc*. Ceci a donné des mots comme *Churwelsch* qui signifie

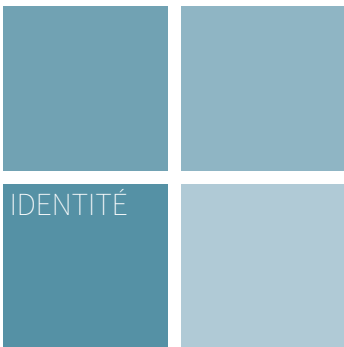
rhéto-roman («welsch de Coire»), *Kau-derwelsch* («charabia») et *Rotwelsch* (argot).

En Suisse, *welsch* (resp. en dialecte suisse-allemand *wälsch/wäutsch*) veut simplement dire francophone, sans connotation négative. Ainsi, nous connaissons la *Welschschweiz* (Suisse romande), le *Welschland* (le Pays romand) ou le *Welschlandjahr* (l'année d'échange en Romandie). Le germanisme *les welsches* est même entré dans le lexique français de Suisse romande.

Le mot se retrouve dans de nombreux toponymes le long des frontières linguis-

tiques: p.ex. *Welschenrohr* (SO), *Wallenbuch* et *Wallenried* (FR) en Suisse occidentale; *Walenstadt* (SG) et *Walensee* (SG/GL) à la limite avec le romanche. D'autres langues ont également intégré le terme germanique, dont le Polonais qui désigne l'Italie par *Wlochy*. L'origine de l'appellation de la région roumaine *Valachie* est à chercher au même endroit. Par contre, les noms *Valais* et *Walser* n'ont aucune parenté avec *welsch*, mais elles sont des dérivés du latin *vallis* (la vallée).

André Perler & Bernhard Altermatt



Tel pays, telle langue

Christian **Schmutz**, dialectologue, écrivain et journaliste

Ils font tout comme tout le monde, mais parlent un dialecte reconnaissable entre tous. Ils portent leurs racines en eux, mais sans fierté ostentatoire. Ainsi sont les Singinois. Pour les comprendre, il faut remonter dans le temps, savoir d'où ils viennent. Même si les choses ont bien changé depuis 50 ans.

Le visiteur qui traverse la Singine est frappé par les nombreuses fermes isolées flanquées d'étables modernes qui parsèment le paysage, ainsi que par les hameaux souvent dominés par une imposante maison de maître. En s'adressant aux habitants, il pourrait être surpris par leur dialecte très particulier, par leur discrétion et par leur retenue lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes et de leurs qualités.

Respect et obéissance

D'où leur viennent ces traits de caractère? Il faut rappeler tout d'abord que la Singine fut durant des siècles une des «Anciennes Terres» de Fribourg, ces possessions directement régies par la ville, sans l'intermédiaire d'un bailli (lire article de Bernhard Altermatt p. 7-8). Les patriciens venaient passer l'été dans leur maison de campagne¹

et les habitants des hameaux et des villages alentour devaient se plier à leur volonté: obéir et se taire, telle était la règle. Jusque loin dans le XX^e siècle, Fribourg était leur point de référence, aussi émotionnellement. Au pouvoir civil s'ajoutait le pouvoir de l'Église, qui s'immiscçait dans la politique communale, régionale et cantonale². Révérencieux, soumis à l'autorité, les Singinois faisaient le dos rond. Quiconque osait se rebeller se faisait vite remettre à l'ordre, en premier lieu par les siens.

De 1890 à 1970, le district de la Singine fut une terre d'émigration, même si partir était pour la plupart de ses habitants la solution ultime. Les places de travail étaient rares dans cette région essentiellement agricole, où l'industrie était considérée comme l'œuvre du diable. Selon Moritz Boschung³,



Obermonten, St. Antoni,
Singine.

pas moins de 6000 Singinois ont cherché – et trouvé – du travail hors du canton entre 1940 et 1960. Enfants d’un pays incapable de subvenir à leurs besoins, souvent peu scolarisés, les Singinois qui s’exilèrent n’avaient pas grande confiance en eux ni guère de raison d’être fiers de leurs origines. Dans ces conditions, le dialecte était souvent vite renié.

Le *Seislertütsch*, parlons-en. Il est resté singulier du fait de son isolement territorial, entre un pays francophone (ou de parlers franco-provençaux) et le pays protestant de Berne et de Morat. La rareté des contacts avec l’extérieur explique la persistance de nombreuses formes archaïques ou issues de l’alémanique alpin, telles qu’on les trouve également dans l’Oberland bernois et le Haut-Valais (flexions en *a et i*, comme dans

är isch auta, si isch hübschi, etc.; sons tels que *triiche* pour «trinken», *scheiche* pour «schenken» etc.). On y reconnaît aussi l’influence du français tout proche, comme dans *trümpiere* – «tromper», *affei* – «enfin», *Pärmi* – «permis de conduire» ou *Classeur*, de même que du patois, par exemple dans *Paloota*, de «palôta» (la balle) ou *Purytta* de «burita» (canard)⁴.

La langue, reflet de la société

Aussi spécial soit-il, le dialecte singinois évolue comme n’importe quelle autre langue. Pour permettre de s’exprimer sur des sujets contemporains, les dialectes doivent s’adapter au monde en constant changement. Et lorsque ce changement est très rapide, comme ces cinquante dernières années, l’évolution de la langue est frappante.

Les «curiosités» du singinois ancestral sont ainsi de plus en plus souvent remplacées par des expressions communes. On peut le regretter, mais cela témoigne également de la vitalité du parler local actuel. Il permet de traiter de sujets compliqués, que ce soit en philosophie ou en droit, en biochimie ou en physique nucléaire. Comme d’autres dialectes suisses allemands, le singinois parlé est parfaitement fonctionnel. Il a néanmoins conservé des particularités qui le différencient de tous les autres. Des expressions aussi fréquentes que *ggügge*, pour «schauen» (regarder), *ghäabe*, pour «gehabt» («eu»), *näy*, pour «nachher» (après) ou encore *ay ù wüy*, pour «hinab und hinauf» (en haut et en bas), sont pour le reste de la Suisse allemande des schibboleths révélant l’appartenance singinoise du locuteur.



Ferme et meules de foin, Singine.

Bien plus encore qu'aux particularités du vocabulaire, le parler singinois est reconnaissable à sa tonalité, à ses accents et à sa mélodie⁵. Les compromis en matière de vocabulaire, souvent fustigés, ne sont donc pas la fin d'un monde! Au contraire, un effort d'adaptation peut contribuer à pérenniser la langue, en permettant de maintenir le contact avec les locuteurs d'autres dialectes, qui doivent tout d'abord s'habituer à sa sonorité.

Exotiques, oui, mais sur un pied d'égalité

Cela renvoie au dilemme auquel les Singinois sont confrontés aujourd'hui: d'une part, le «régional» est à la mode. Les produits régionaux, les patronymes locaux, les contes et légendes, de même que les dialectes sont vantés comme des antidotes à la globalisation. Les parlers marginaux sont

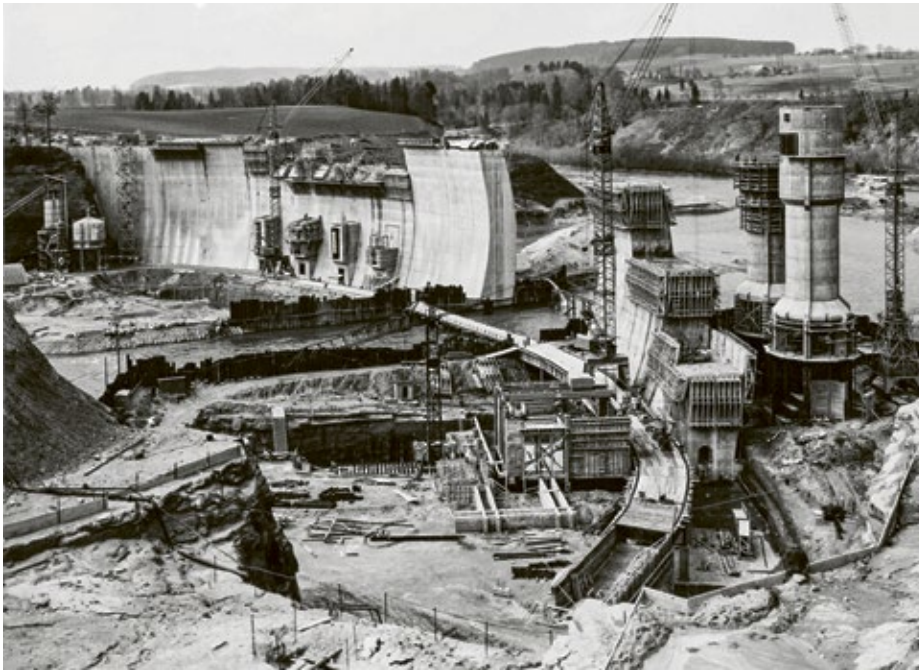
encensés. Les Singinois s'en réjouissent, ils revendiquent fièrement leur langue et l'utilisent au quotidien. Ils apprécient qu'un dictionnaire lui soit consacré. D'autre part, toutefois, beaucoup d'entre eux continuent de changer de langue à peine franchie la frontière du district. Ou de passer au français dès qu'ils sont à Fribourg. Le réflexe acquis dès leur plus jeune âge est le plus fort: passer inaperçu.

L'auteur Pedro Lenz, qui écrit en dialecte bernois, explique la relation entre dialecte et langue standard comme suit: «D'un côté, nous sommes complexés, car notre dialecte n'est pas aussi raffiné que le bon allemand, de l'autre, nous voulons être reconnus précisément pour notre spécificité langagière. Nous souffrons d'un complexe d'infériorité conjugué à une forme de mégalomanie»⁶.

Il en va de même pour les Singinois: tantôt ils savourent d'être considérés comme une espèce exotique, tantôt ils veulent être traités sur pied d'égalité, se fondre dans la moyenne. Ils veulent être compris dans leur langue vernaculaire, malgré ses «curiosités», et se sentent discriminés s'ils ne le sont pas. Ils endossent volontiers ce rôle de victime dans leurs relations avec les francophones, alors même que la proximité de la frontière est un atout. Ceux qui acceptent cet état de fait en profitent. Tout est question de perspective et d'état d'esprit.

Un avenir assuré

En Basse-Singine, le dialecte singinois est exposé à une forte pression des locuteurs étrangers: depuis un certain temps en effet, le district est devenu une région d'immigration. La mobilité a eu raison de l'isolement.



Construction du barrage de Schiffenen, Guin et Kleinbödingen.

De nombreux Singinois n'en demeurent pas moins attachés à la terre et aux traditions. Il leur faut du temps pour adopter la nouveauté, ils cultivent la vie associative, l'esprit communautaire et la solidarité, ils élisent leurs propres représentants au Conseil national pour se faire entendre. Ces traits de caractère ne sauraient cependant cacher la diversité de l'image que chaque Singinois a de lui-même et de sa région, en fonction des événements et des contacts qui ont jalonné sa vie. Rien n'est figé pour l'éternité, tout peut changer. C'est aussi cet esprit d'ou-

verture qui frappe lorsque l'on apprend à connaître les gens de la région.

Le dialecte singinois est volontiers mis en exergue pour sa fonction unificatrice au sein du district: ce serait sa marque de fabrique, incomparable et précieuse! S'il en est effectivement ainsi, il en ira pour le singinois comme pour les marques de produits: même si certaines «curiosités» se perdent, on ne laisse pas tomber ce que l'on connaît et que l'on chérit. Autant dire que le *Seislerdütsch* n'est pas prêt de disparaître.

Bibliographie

- Ouvrages mentionnés dans les notes de bas de page
- *Sensebezirk 1848-1998. Zum 150jährigen Bestehen des Sensebezirks im Kanton Freiburg.* Deutschfreiburger Beiträge zur Heimatkunde 64, 1998.
 - Sensler Museum (Hg.): *40x Seiselann.* Schriftleitung Beat Hayoz. Tafers 2015.

1 Jean-Pierre Anderegg: Herrensitze, in: *40x Senseland*, Publikation des Sensler Museums.

2 Otto Piller: *Erinnerungen und Geschichten an eine bewegte Zeit.*

3 Moritz Boschung in der Sendung Schnabelweid auf DRS1 vom 2.9.2010 zum Thema «Hiimweh-Seisler oder niit?».

4 Christian Schmutz/Walter Haas: *Senslerdeutsches Wörterbuch.*

5 Pascale Schaller, Alexandra Schiesser: *Freibergerdeutsch.*

6 *NZZ am Sonntag*, 16.7.17

Des bijoux de la période historiciste

Daniela **Schneuwly-Poffet**, historienne de l'art



Dans le district de la Singine, l'époque historiciste marque l'apogée de l'architecture sacrée. De 1860 à 1920, une densité inhabituelle d'églises de grande qualité voit le jour sur une superficie restreinte. Attestant d'un retour vers le passé et de la volonté créer une œuvre d'art globale, les édifices religieux singinois, avec leurs dimensions remarquables et leurs décors polychromes, font partie des bijoux du canton de Fribourg.



Aldo Ellena

Planfayon.

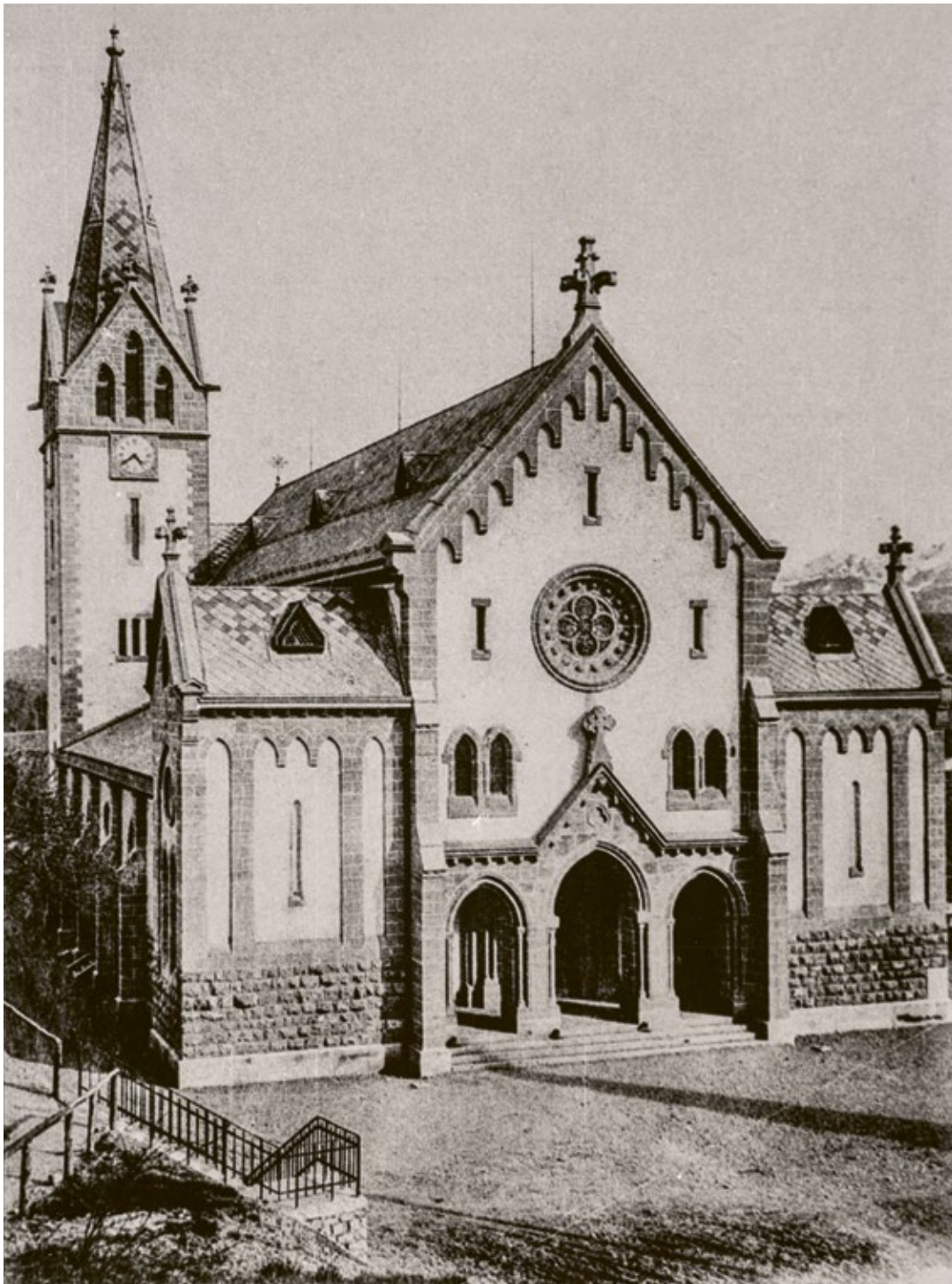
Au XIX^e siècle, la réforme foncière des terres agricoles remodèle le territoire et la construction de la ligne de chemin de fer Berne-Fribourg (1856-62) engendre un essor économique dans la région. Les communes singinoises situées le long du tracé gagnent en importance. On parle même d'une future ligne Fribourg-Planfayon, dans l'idée de développer le tourisme dans l'Oberland singinois.

Culturellement, le nouveau courant de l'époque historiciste se caractérise par un penchant pour le Moyen Âge et un renouvellement de la religiosité, qui font reculer la raison des Lumières. La seconde moitié du XIX^e siècle voit émerger un fort catholicisme populaire, issu d'un affrontement culturel entre le mouvement libéral cantonal et le camp conservateur fidèle à Rome, qui engendre un véritable boom de la construction. On n'hésite pas à investir dans l'édification de nouveaux lieux de culte, et les collectes d'argent – comme celle qui suivit le terrible incendie de Planfayon en 1906 – rapportent parfois des sommes considérables. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la construction d'églises profite également d'une forte augmentation de la population. Certes, après la création de l'Etat fédéral, en 1848, beaucoup de régions catholiques luttèrent encore contre la liberté

d'établissement, car elles voyaient leur unité confessionnelle mise en péril et craignaient une immigration protestante massive. Mais cette liberté de circulation va se révéler bénéfique pour le catholicisme également: deux tiers des 150 églises paroissiales du canton de Fribourg ont été (re)construites entre 1800 et aujourd'hui, dont une cinquantaine au temps de l'historicisme. En Singine, l'immigration et la refonte des limites paroissiales permettent aux églises d'Alterswil, Heitenried, Planfayon, Saint-Antoine, Saint-Sylvestre, Saint-Ours, Schmitten et Überstorf (agrandissement) de voir le jour.

Eglises paroissiales marquantes

Le conservatisme religieux du très catholique district de la Singine se reflète dans le langage architectural des nouvelles églises paroissiales. Après 1848, l'architecture monumentale sacrée exprime une conscience de soi renforcée. Jamais réellement remises en question, la loyauté envers Rome et la foi catholique induisent un attachement durable aux normes et valeurs traditionnelles. La proximité de la ville de Fribourg et de son emblématique cathédrale Saint-Nicolas inspire également les nouvelles constructions. Avec son goût



Église paroissiale Saint-Michel de Heitenried dans les années 1940. Architectes: Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulfleff 1904-05.

pour les temps passés, l'historicisme veut faire revivre les formes architecturales d'époques révolues. Le romantisme, qui permet de développer une conscience de sa propre histoire, exerce une grande influence. Souvent, plusieurs styles anciens sont transformés et combinés en un style que l'on appellera l'éclectisme. Chaque style de construction étant attribué à une fonction différente, le XIX^e siècle est le témoin de débats houleux quant au type d'architecture «sacrée correcte» à utiliser.¹ L'achèvement de la Cathédrale de Cologne (1880) puis de la Collégiale de Berne (1893) dans un genre néogothique encourage les décideurs ecclésiastiques à considérer les styles architecturaux du Moyen Âge et plus particulièrement le gothique comme des «symboles de l'identité nationale chrétienne, qu'il s'agit de défendre contre les tendances modernistes issues de l'industrialisation».² Dans un district de la Singine catholique et conservateur, ces typologies architecturales historico-chrétiennes sont volontiers reprises comme styles néo-byzantin, néo-roman et néogothique, et transposées avec brio par des architectes renommés tels que Wulffleff, Broillet, Fraisse, von Segesser, Effmann et Genoud. Les églises de Heitenried, Schmitten et surtout Planfayon serviront de déclencheurs par-delà les limites du canton.

Si l'on songe à la pauvreté de la population au XIX^e et au début du XX^e siècle, les édifices singinois sont remarquables. L'intérêt accru pour l'art et le progrès technique se traduit notamment par la fondation de l'Université catholique et internationale de Fribourg, en 1889, puis du Technicum (École des arts et métiers) en 1895. Pour la conception, la construction et la décoration de nouveaux édifices, Fribourg dispose désormais de ses propres lieux de formation académique et artistique. Humbert Donzelli, ingénieur-architecte et professeur en bâtiment au Technicum, est nommé architecte de l'église paroissiale de Planfayon. Oswald Pilloud, professeur à l'atelier de composition décorative, se voit confier le mandat de peinture florale du plafond en bois; en 1896, il est l'élève de Ferdinand Hodler, directeur des cours de peinture à l'École des arts et métiers de Fribourg de 1897 à 1899.

L'édification de chaque église paroissiale nécessite des commissions, des autorités et des personnalités influentes, qui planifient, délèguent, décident. Les curés de village s'occupent généralement du financement. Ils sont souvent épaulés par des experts techniques et des prêtres formés en théologie, parfois en histoire de l'art. Les commissions de construction désignent les architectes et les ingénieurs. Plan-



Église paroissiale du Recouvrement de la Croix, Schmitlen. Architecte: Heinrich Viktor von Segesser 1896-98; décoration peinte de l'espace intérieur par Hermann Beul 1912/13.

fayon avait fait appel au père Joseph Mayer, du couvent de Bischenberg près d'Obernai (Alsace), pour occuper le poste de prédicateur missionnaire. Figure centrale et père spirituel du nouvel édifice, il fait honneur à son surnom de «Kunstmayer» tant il tire toutes les ficelles. L'historien de l'art, professeur et père bénédictin Albert Kuhn d'Einsiedeln est également consulté à plusieurs reprises. Ardent partisan de l'historicisme, Albert Kuhn exerce en Suisse alémanique une activité de conseil exhaustive dans le domaine de la construction d'églises et exprime ses convictions dans un ouvrage publié en 1917. On lui attribue une vision progressiste de l'espace: «Kuhn assouplit l'hégémonie du système néogothique qui prédominait jusqu'alors dans l'architecture religieuse catholique suisse en privilégiant les espaces unitaires et le style baroque». ³ Lors de la nouvelle construction de l'église de Planfayon, Kuhn fait montre de toute son influence, puisqu'on lui soumet pour contrôle les travaux des artistes mandatés. Ses avis ne sont toutefois pas suivis aveuglément. ⁴

L'apogée du néogothique romantico-académique

Dans le canton de Fribourg, comme partout ailleurs en Suisse, le style néogothique romantico-académique est à son apogée durant la

seconde moitié du XIX^e siècle. Dès les années 1860-70, le néogothique puriste, c'est-à-dire conforme aux règles, perce également en pays fribourgeois. En Singine, la chapelle de Bundtels (1862) ainsi que les églises d'Alterswil (1877), de Saint-Sylvestre (nef, 1892), de Saint-Ours (1898) et de Heitenried (1905) en sont des exemples. Ce style «chrétien» par excellence consistait à utiliser correctement, conformément à l'histoire de l'art, les éléments architecturaux empruntés au gothique, tout en les adaptant avec souplesse à la nouvelle construction.

Néogothique sobre à Alterswil

L'église paroissiale Saint-Nicolas d'Alterswil, construite en 1872-77, est un édifice néogothique sobre, à l'aménagement intérieur de qualité. Conçu et réalisé par le bâtisseur Johann Müller, il se présente sous la forme d'un corps longitudinal terminé par une abside polygonale placée entre la tour et la sacristie. La flèche, longue et pointue, permet de repérer l'église néogothique loin à la ronde. À l'intérieur, les nervures en stuc appuyées sur des consoles structurent la gracieuse voûte d'arête de la nef, tandis que celles du chœur ont un aspect plus massif. Le mobilier de l'époque –



Église paroissiale Saint-Nicolas, Alterswil. Maître-autel des frères Müller 1875-80 et Annonciation de Rudolf Messmer 1922.

trois autels et une chaire de grande qualité – a été conservé. Il est l'œuvre de l'entreprise Müller Frères à Wil (SG), qui avait été fondée en 1840 par Franz Müller (1810-87) et son frère August (1815-82), père de Franz August Müller (1848-1912), et qui jouissait d'une formidable réputation dans toute la Suisse. De nombreux projets d'autels et de restaurations lui étaient confiés, faisant d'elle un véritable centre suisse de l'équipement ecclésiastique. Avec ses réalisations néogothiques fortement influencées par l'Allemagne du Sud, l'entreprise Müller Frères a marqué de son sceau ce que l'on appelle encore le «gothique de Wil».⁵

Heitenried parmi les chefs-d'œuvres historicistes

L'église Saint-Michel de Heitenried, construite peu après le tournant du siècle, marque un sommet d'architecture. En 1892 déjà, l'évêque Joseph Déruaz, en visite pastorale, avait préconisé la construction d'un lieu de culte plus grand. Avec l'agrandissement de la paroisse, en 1895, l'édifice devient effectivement trop petit. À l'initiative du curé Joseph Stritt, une nouvelle église est projetée, qui sera inaugurée en 1905.

Avec celles de Châtel-Saint-Denis (1872-75), du Crêt (1889) et de Farvagny-le-Grand (1892), l'église de Heitenried est la construction néogothique la plus marquante du canton de Fribourg. Elle compte parmi les plus beaux édifices religieux historicistes de Suisse, d'autant qu'elle dispose encore d'une grande partie de son mobilier et de sa décoration d'origine. Ses proportions harmonieuses et sa structure limpide en font un magnifique exemple de gothique flamboyant.

Cet édifice néogothique, construit entre 1903 et 1905 sur les plans des architectes fribourgeois Frédéric Broillet (1861-1927) et Charles-Albert Wulfleff (1874-env. 1936), est basé sur une structure basilicale à trois nefs, avec un chevet polygonal, un porche occidental ouvert et un clocher latéral au nord. La façade extérieure est revêtue de crépi clair et les encadrements en grès structurent les surfaces à la manière romane. Les vitraux en lancettes, les bandes lombardes et les arcades aveugles pointues soulignent le caractère néogothique. L'intérieur, très équilibré et harmonieux, est entièrement néogothique. Le vaisseau central se divise en cinq travées; des voûtes sur croisée d'ogives couvrent la nef principale et les bas-côtés. Les piliers fasciculés et les bandeaux des fenêtres hautes portent



Photos: Service cantonal des biens culturels

des chapiteaux de type protogothique et gothique flamboyant. Le mobilier néogothique, qui provient en majeure partie de l'atelier de Karl Glauner à Wil (SG), est d'une qualité remarquable. Il se compose du maître-autel (représentation des sept sacrements avec des scènes du Nouveau Testament), des autels secondaires, de la chaire et des stalles. Un magnifique lustre en bronze néogothique constitue un rare exemple de la ferronnerie d'art locale. Les vitraux du chœur avec les représentations en pied des Saints François de Sales, Michel et Nicolas de Myre sont des œuvres précoces de Jean-Edouard de Castella (1881-1966). Les vitraux latéraux, du même artiste, reprennent des motifs bibliques. L'orgue néogothique de la manufacture Friedrich Goll, de 1907, est le dernier instrument à traction pneumatique qui subsiste dans la partie germanophone du canton de Fribourg. L'espace intérieur montre une belle cohérence d'ensemble. L'église paroissiale de Heitenried a été rénovée avec soin en trois étapes (1978-81, 1994-96 et 2004-06).

Historicisme dogmatique à Saint-Antoine

La phase plus tardive du style historiciste se manifeste, dans le district de la Singine également, par la renonciation à l'unité sty-

listique au profit d'une pluralité de styles. Le néo-roman joue d'abord un rôle secondaire, car il peine à se débarrasser de son étiquette politique, celle de la proclamation du Second Empire Allemand, en 1870, conjuguée à la propagation de l'architecture impériale avec les cathédrales de Spire, Mayence et Worms. Suite au premier concile œcuménique du Vatican, en 1869, qui réaffirme la loyauté au pape et définit le dogme de l'infaillibilité pontificale, on voit de plus en plus réapparaître des éléments formels de styles plus anciens, comme ceux du christianisme primitif et de l'époque romane. Les églises singinoises d'inspiration romane font montre de plus d'originalité et de diversité que les édifices néogothiques, les architectes s'inspirant de l'art paléochrétien, byzantin et roman. Le renouveau de ces styles historiques est visible à Saint-Antoine, Schmitten et Planfayon.

A Saint-Antoine (1893-94), tant l'architecture médiévale allemande que Vatican I ont eu une influence prépondérante sur le projet néo-roman de l'Allemand Wilhelm Effmann, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Fribourg. Composée de plusieurs volumes qui s'additionnent sur le modèle de l'architecture

1. Église paroissiale de Heitenried, vue vers l'ouest.
2. Église paroissiale de Heitenried, maître-autel de Karl Glauner et vitraux de Jean-Edouard de Castella.
3. Église paroissiale de Heitenried, Pélican nourrissant ses petits. Vitraux de Jean-Edouard de Castella.



romane, l'église paroissiale de Saint-Antoine appartient à l'historicisme dogmatique.

Basilique lombarde et paléochrétienne comme modèle à Schmittlen

L'église paroissiale du Recouvrement de la Croix à Schmittlen, érigée de 1896 à 1898 sur les plans de l'architecte lucernois Heinrich Viktor von Segesser (1843-1900), s'inscrit dans ce même courant doctrinaire. Elle est précédée d'une première chapelle médiévale dédiée à Saint Othmar, puis en 1412 par une deuxième, munie d'un autel en l'honneur de la Sainte Croix. En 1754, une chapelle encore plus grande est consacrée, puis élevée au rang d'église paroissiale en 1894. Vu l'accroissement de la paroisse, celle-ci doit choisir d'agrandir l'église ou d'en construire une nouvelle. L'architecte fribourgeois Adolphe Fraise (1835-1900) propose un projet d'agrandissement et le Lucernois Heinrich Viktor von Segesser des plans pour un nouvel édifice. Alors que l'assemblée paroissiale de novembre 1895 avait déjà opté pour le projet d'agrandissement, moins cher, le succès de la collecte de fonds et le don généreux de la paroisse de Guin lui permettent, au printemps suivant, de

mandater Heinrich Viktor von Segesser pour la construction d'un nouvel édifice.⁶ L'architecte s'est apparemment inspiré des édifices religieux lombards, un type qu'il revisite également à Berne avec l'église de la Trinité. Toujours est-il que l'église de Schmittlen ressemble beaucoup à l'église médiévale San Zeno Maggiore de Vérone. Ses caractéristiques principales sont sa forme basilicale à bas-côtés, son clocher latéral, son haut portail d'entrée de type baldaquin et le vitrail rond qui le surplombe. L'agencement de l'espace intérieur, très lumineux, rappelle le type paléochrétien, romain ou ravennat: une succession d'arcades sur des piliers élancés, une abside en demi-cercle et un plafond plat à caissons. La basilique byzantine de Saint-Apollinaire in Classe, érigée au milieu du VI^e siècle à Ravenne, en est le modèle.

L'extérieur a été restauré en 1999-2000. Des sondages de la façade ont permis d'établir que l'église avait été intégralement repeinte en 1967, en beige pour la façade et en bleu-gris clair pour les lésènes. Ils ont aussi révélé des traces d'ocre en maints endroits. Grâce à la reconstitution des éléments décoratifs et des couleurs d'après ces constats, l'église paroissiale de Schmittlen a retrouvé ses couleurs



d'antan: gris-brun pour la façade, ocre pour les encadrements et les bandes lombardes. La restauration de la composition colorimétrique d'origine reprend ainsi l'alternance clair-foncé de 1967 en l'inversant. La majeure partie du mobilier de l'église n'est plus d'origine. Les éléments modernes du chœur, ajoutés en 1998, sont remarquables et d'excellente qualité. Choisie sur concours, l'artiste Hildegard Tolkmitt de Düsseldorf (*1946) a créé l'autel, l'ambon, les sièges et le chandelier pascal en verre acrylique et acier. La croix constitue la base formelle de son concept artistique et instaure une cohérence avec le nom de l'église, le Recouvrement de la Croix. L'idée consistait également à subordonner le mobilier liturgique à l'espace intérieur global: la transparence des matières

noue ainsi une alliance harmonieuse entre l'ancien et le nouveau et conserve au maître-hôtel, une œuvre en marbre rouge de Vérone de l'entreprise Payer et Wipplinger d'Einsiedeln (1933), la place qui lui revient dans le chœur.

Pluralisme stylistique conservé à Planfayon

Chronologiquement, l'église paroissiale de la Nativité de Marie, à Planfayon, marque l'étape suivante dans le développement des édifices historicistes singinois. Elle constitue même l'un des ensembles les plus imposants et les mieux préservés du pluralisme stylistique historiciste de Suisse occidentale. Plus qu'aucune autre, elle incarne Vatican I par sa taille et son caractère d'œuvre

Église paroissiale Saint-Antoine
l'Ermitte, Saint-Antoine.
Architecte: Wilhelm Effmann
1893-94.

d'art globale qui conjugue mobilier magnifique, cycles de vitraux colorés et décor peint haut en couleurs.

Ce bâtiment majestueux de 50 mètres de long et son clocher de 47 mètres marque l'image du lieu. L'église antérieure de 1764, dédiée à Marie, agrandie en 1894 d'après les plans de Wilhelm Effmann, avait été détruite lors de l'incendie de 1906 qui ravagea le village entier. Malgré de grandes difficultés financières, la planification du nouvel édifice est rapidement prise en main par le père alsacien Joseph Mayer et le curé Alexander Schuwey. Les travaux sont dirigés par l'ingénieur bolognais Humbert Donzelli (1872-1915), professeur au Technicum de Fribourg. Plus de 30 plans de sa main sont conservés, pratiquement tous d'inspiration néo-romane.⁷ La nouvelle église est une basilique à trois nefs dotée d'un transept, d'un chœur semi-circulaire à l'intérieur et polygonal à l'extérieur, et d'un clocher rattaché de façon asymétrique. La façade d'entrée occidentale présente un porche triaxial flanqué de deux tourelles d'escaliers. Des travées et des fenêtres en plein cintre divisent les collatéraux en six arcades. Le transept et ses entrées latérales esquissent, avec le carré du chœur, l'abside et le clocher, une seg-

mentation raffinée de la partie orientale. L'enduit clair de la façade, les éléments ornementaux en grès et le toit en tuiles colorées confèrent à l'aspect extérieur de l'édifice un caractère ornemental très expressif. L'intérieur, avec sa nef principale à plafond plat boisé et son chœur surmonté d'une voûte en berceau, impressionne par sa taille. Une succession de colonnes et de piliers, comme on peut en observer dans les cathédrales rhénanes, rythme la nef. Bien qu'il s'agisse encore d'un édifice néo-roman de tendance classiciste, la générosité de l'espace intérieur dénote déjà une évolution du style. Pour amplifier la sensation d'espace, les proportions sont modifiées en faveur de la nef centrale. Ce type de basilique à plafond plat rappelle les édifices romains du V^e siècle, comme Sainte-Sabine et Saint-Pierre-aux-Liens. Grâce à son aménagement presque entièrement préservé, au mobilier de l'atelier Klem à Colmar et aux vitraux de l'atelier zurichois Berbig, l'église de la Nativité de Marie à Planfayon tient une place de choix parmi les constructions historicistes de Suisse occidentale.

Avec l'église de Planfayon, l'ère des édifices sacrés historicistes dans le canton de Fribourg atteint son sommet. Les tentatives ul-

Église paroissiale du Recouvrement
de la Croix, Schmitten.
Architecte: Heinrich Viktor
von Segesser 1896-98, après la
restauration extérieure de 2000.

térieures de surenchérir génèrent le plus souvent un pluralisme stylistique alambiqué, mâtiné de Heimatstil. Dans le district de la Singine, le chemin mène désormais vers la modernité; il est aplani par la Première Guerre mondiale, qui a fortement entamé la foi dans les valeurs, les traditions et les formes archaïques. Le décoratif va céder la place à un style privilégiant des formes plus nettes, sobres et audacieuses.

Édifice religieux précurseur à Wünnewil

L'église paroissiale de Wünnewil (1932-33) marque le premier pas vers un dépassement de l'historicisme. Stylistiquement et matériellement – il s'agit d'une des toutes premières églises en béton damé de Suisse – elle témoigne d'une volonté de renouvellement de l'architecture et de l'art sacrés. Son concepteur, l'architecte fribourgeois Augustin Genoud (1885-1963), a projeté un édifice religieux précurseur, qui synthétise formes cubiques modernes et décors traditionnels en une puissante monumentalité. Avec ses 58 mètres de long et ses presque 20 mètres de large, ce nouveau lieu de culte aux proportions inhabituelles en impose encore aujourd'hui.



Service cantonal des biens culturels

La présence d'une église paroissiale à Wünnewil est évoquée pour la première fois en 1228, et on trouve mention de sa patronne Sainte Marguerite d'Antioche à partir de 1264. Plusieurs édifices, détruits par des guerres et des incendies, ont précédé une église-halle de type baroque, consacrée en 1776 et démolie en 1968 en raison de sa vétusté. Mais bien avant déjà, cette église s'était avérée trop petite pour la paroisse grandissante. Dans les années 1920, le curé Josef Schmutz avait envisagé de



Église paroissiale de Schmittien, esquisse du portail d'entrée, encre de Chine, artiste inconnu, années 1890.

faire construire un nouvel édifice d'inspiration principalement néo-baroque, mais sa mort avait empêché la concrétisation du projet. Son successeur, le prêtre Alfons Riedo, initie un projet radicalement nouveau: l'édifice sera construit sur un nouvel emplacement, selon les plans de l'architecte Augustin Genoud et de l'ingénieur Henri Gicot. La consécration de cet édifice en béton armé apparent a lieu le 29 novembre 1933. Si la fierté prévaut face à ce bâtiment «moderne», ses constructeurs ne sont pas épargnés par les critiques. En effet, en ces années 1920-30, soit en plein éclectisme tardif, c'est le style néo-baroque qui a la cote – un style qui sera adopté surtout dans les paroisses où le clergé et les conseils paroissiaux se rebiffent contre le courant moderniste dans l'art sacré.

Par sa forme et son apparence, le nouvel édifice de Wünnewil se rattache certes aux églises traditionnelles de la campagne avoisinante. L'influence romane, qui se reflète dans l'utilisation d'arcs en plein cintre comme principaux éléments structurants, est clairement lisible tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. S'il avait déjà eu recours à des éléments néo-romans pour l'abbatiale Notre-Dame de

Payerne, construite en 1929, c'est à Wünnewil – pour son œuvre majeure – qu'Augustin Genoud développe son concept. À l'intérieur, le plein cintre est utilisé dans une suite d'arcs aveugles toute en verticalité, complétée par des passages vers des sortes de nefs latérales. La nef centrale est surmontée d'une immense voûte semi-circulaire à caissons en nid d'abeille, sur le modèle du Panthéon et des thermes de Rome. Le chœur, carré, est lui aussi voûté. Au nord, le clocher de 45 mètres est l'un des plus hauts de l'époque plus récente.

La synthèse de l'architecture et de l'art se prolonge dans la décoration contemporaine de l'église. En 1932, Albin Schveri (1885-1946) crée les remarquables vitraux du chœur qui représentent les saints Pierre Canisius, Marguerite et Nicolas de Flüe, ainsi que (sur les côtés) tous les artisans de la construction. Le peintre neuchâtois Paul-Théophile Robert (1879-1954) a réalisé le chemin de croix de type néoclassique (1933), et le Saint-Gallois Augustin Meinrad Bächtiger (1888-1971), la majestueuse peinture sur céramique «Le Christ bénit la famille» (1937), placée au-dessus de l'entrée principale. Le maître-autel en marbre de Sienna est également typique du



Service cantonal des biens culturels

Église paroissiale de
Schmitten, vue vers l'est.



Daniela Schneuwly-Poffet

Église paroissiale de
Schmitten, nouveau mobilier
du chœur de Hildegard
Tolkmitt 1998.

pluralisme des styles. Le retable en relief polychrome du Tyrolien Alois Pezzi, qui symbolise la glorification du Saint-Sacrement, a été exécuté dans le plus pur style de l'école de Beuron de type égyptisant.

L'église de Wünnewil – contrairement à la toute première église en béton apparent de Suisse, l'église Saint-Antoine, à Bâle (Karl Moser, 1926-27) – reprend des formes historicistes et présente de ce fait quelques traits anachroniques. Elle n'en est pas moins un témoin emblématique de la transition vers l'ère moderne. Avec cet édifice brut, Wünnewil ouvre la voie à l'architecture en béton dans le canton de Fribourg; en 1928, Fernand Dumas avait certes déjà construit l'église Saint-Pierre à Fribourg, œuvre modérément moderne elle aussi en béton, mais il l'avait revêtue de plaques de molasse.

Malgré un conservatisme souvent paralysant, le district de la Singine n'a pas été à la traîne dans le développement vers l'architecture moderne (lire p. 42). Bien au contraire, il a su tracer son propre chemin.



Église paroissiale de la
Nativité de Marie, Planfayon.
Architecte: Humbert Donzelli
1908-09.



1. Église paroissiale de Planfayon, vue vers l'est.

2. Église paroissiale de Wünnewil. Esquisse de projet de Frédéric Broillet et Augustin Genoud 1921.

3. Église paroissiale Sainte-Marguerite, Wünnewil. Architecte: Augustin Genoud 1932-33.



- 1 André Meyer: *Neugotik und Neuromanik in der Schweiz. Die Kirchenarchitektur des 19. Jahrhunderts*, Zürich 1973.
- 2 Fabrizio Brentini: *Bauen für die Kirche*, Luzern 1994.
- 3 Matthias Walter: *Inszenierung des Heimischen in der sakralen Reformarchitektur der Deutschschweiz 1900-1920*. Dissertation, ETH Zürich 2015.
- 4 Daniela Poffet: *Die Pfarrkirche Mariä Geburt von Plaffeien*. Lizentiatsarbeit, Freiburg 1992.
- 5 Barbara Handke: *Kirchenausstattungen in der Schweiz nach 1850: die Wiler Altarbauer als Beispiel*, in: *Unsere Kunstdenkmäler* 33 (1982).
- 6 PV des séances et assemblées paroissiales, archives de la paroisse de Schmitten.
- 7 Archives de la paroisse de Planfayon.

Triomphe de la polychromie dans les édifices religieux

Daniela **Schneuwly-Poffet**

Plusieurs restaurations réalisées récemment dans des églises singinoises de style historiciste ont remis en valeur le décor polychrome magnifique, parfois exubérant, des espaces intérieurs.

Un chef d'œuvre est engendré par l'harmonie de l'architecture, du mobilier et du décor. Vers la fin du XIX^e siècle, à la différence d'aujourd'hui, la décoration des églises était volontiers haute en couleurs. Dans les années 1890, les ornements multicolores commencent à envahir l'espace et à donner le ton à tout l'intérieur.

Le décor pour l'essentiel floral, avec des arabesques et des rinceaux d'acanthé, des églises paroissiales d'Alterswil et de Heitenried peut être attribué au style architectural du néogothique. Vu la structure intérieure de l'édifice, il n'y a plus guère de place pour des représentations d'une certaine ampleur, si ce n'est dans le chœur. Les peintures décoratives à petits motifs sur les plafonds et les murs forment, ensemble avec le mobilier, une unité cohé-

rente aux plans de la forme et de la couleur. Dans l'église d'Alterswil, des peintures néogothiques dans des tons beige-vert tapissent les autels latéraux, et les champs de voûte du chœur sont décorés d'ornements peints historicistes.

Dans l'église de Heitenried, le décor peint se concentre sur le chœur. À côté de motifs végétaux et floraux néogothiques, on trouve dans les écoinçons de la voûte les demi-figures de Sainte Elisabeth de Thuringe, Saint François et Saint Pierre Canisius. Les toiles dans le chœur, datant de 1922/23, sortent de l'atelier de Josef Kastner, à Vienne; elles représentent l'Annonciation, l'Adoration des bergers, Jésus ami des enfants et la Libération de Pierre du cachot. Des éléments peints au pochoir et des rinceaux soulignent l'architecture de la nef. D'autres motifs in-

1. Église paroissiale d'Alterswil, décor tapisserie derrière l'autel latéral.

2. Église paroissiale de Heitenried. Décor dans le porche.



Service cantonal des biens culturels

téressants de style Art Nouveau et Art Déco ornent les chapelles et le portique ouest.

Décor peint exceptionnel à Schmitten

Le somptueux décor peint de l'église paroissiale de Schmitten est pratiquement unique en son genre dans le canton de Fribourg et occupe de ce fait une place de choix parmi les églises fribourgeoises de l'époque historiciste. D'importants travaux de conservation et de restauration, entrepris en 1994/95, ont redonné aux peintures murales leur lustre d'antan.

Recouvrant une surface totale de quelque 900 m², les peintures originales ont été réalisées en deux étapes: entre 1896 et 98, l'artiste-peintre lucernois Georg Troxler (1867-1941) exécute le monumental Recouvrement de la Croix du Christ dans la

calotte de l'abside, l'Annonciation dans le chœur, ainsi que sept des huit bustes d'évangélistes et de prophètes dans les médaillons de la nef; en 1912/13, le Zurichois Hermann Beul (1878-1918) prend le relais et peint le décor floral du chœur et de la nef, ainsi que le buste de Saint Marc. Le décor dans l'abside et le chœur est peint a secco, alors que les évangélistes et les prophètes sont des huiles peintes sur des supports fixés au mur.

Le programme théologique et iconographique de l'église rappelle celui des basiliques paléochrétiennes de Saint-Apollinaire in Classe et Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne. Les peintres ayant œuvré à Schmitten ont imité la splendeur des mosaïques de ces églises italiennes du VI^e siècle au moyen de peintures murales colorées. Une représentation de 12 mètres de large du Re-

couvrement de la Croix du Christ par Sainte Hélène à Jérusalem couvre l'abside. La tête couronnée et auréolée, la mère de l'empereur Constantin contemple la morte réveillée par la Croix. De nombreuses personnes assistent à la scène. La ville de Jérusalem, représentée de manière symbolique, apparaît en toile de fond de cet événement miraculeux. Le mur entre le chœur et la nef est paré de la scène de l'Annonce faite à Marie par l'archange Gabriel, avec la colombe au centre. Deux thèmes importants de la liturgie chrétienne figurent de part et d'autre du sanctuaire: l'Agneau de Dieu sur le livre de l'Apocalypse et la Croix triomphale sertie de pierres précieuses avec l'Alpha et l'Oméga.

L'abside et l'entier de la nef sont recouverts d'un riche décor de palmes, de fleurs et de



Service cantonal des biens culturels

fruits – un paysage paradisiaque dans lequel s’insèrent, d’un côté de la nef, des médaillons avec les bustes des évangélistes (Nouveau Testament) et de l’autre, ceux des prophètes (Ancien Testament). Hermann Beul excelle dans le rendu de mosaïques et de marbres. Si les décors de Schmittlen sont inspirés des basiliques de Ravenne, on y trouve aussi des éléments du début de l’Art Nouveau. Le nouveau revêtement de sol en terrazzo posé lors de la restauration de 1995 reprend la polychromie de l’espace intérieur.

Influence de l’Ecole de Beuron à Planfayon

L’église paroissiale de Planfayon doit le faste de son intérieur au magnifique décor peint dans le style de l’Ecole de Beuron. La création de cette œuvre à l’iconographie élaborée est due à l’impulsion de Joseph Mayer (1850-1924), père rédemptoriste formé en théologie. Les travaux ont été attribués sur le seul critère de la qualité. En dépit des protestations de plusieurs ateliers fribourgeois, la plupart des contrats

furent passés avec des artistes étrangers. En 1909, l’artiste-peintre fribourgeois Oswald Pilloud (1873-1946), qui aurait volontiers remporté la mise pour la décoration de toute l’église, exécute au pochoir les motifs floraux du plafond en bois, et Otto Haberer-Sinner (1866-1941) peint les médaillons.

En 1912, Otto Haberer-Sinner commence le grand cycle de peintures inspiré de l’art pictural figuratif. Né à Ludwigsburg en Alle-

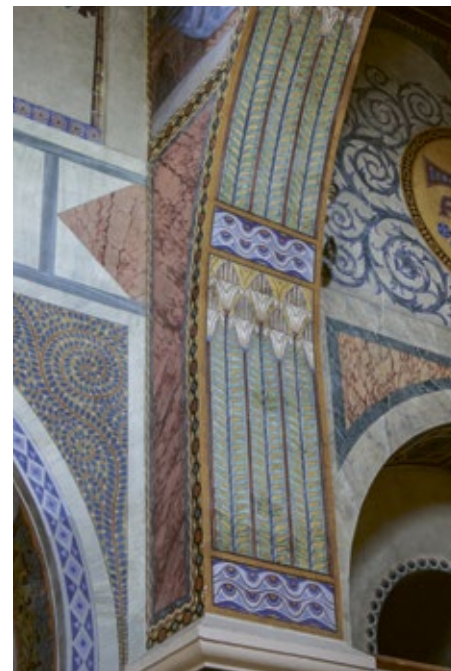
Église paroissiale de Schmitten, abside. Recouvrement de la Croix de Georg Troxler 1895.

magne et mort à Zurich, bourgeois de Muri BE, l'artiste peintre est un représentant tardif de l'académisme de Munich. Il s'est fait un nom au niveau suisse avec la réalisation de nombreuses décorations murales de grande envergure dans des édifices publics. Il a notamment exécuté des fresques pour des hôtels prestigieux comme le Viktoria Jungfrau, à Interlaken, et le Schweizerhof, à Berne. C'est après avoir vu son tableau «La Diète de Stans» (voir photo p. 8), sur le mur extérieur du chœur de l'église paroissiale de Guin, que le père Joseph Mayer avait jeté son dévolu sur Otto Haberer-Sinner. Les médaillons du plafond relatent d'ouest en est le début du cycle marial avec l'Immaculée Conception, l'Annonciation, la Visitation et la Naissance du Christ. Le programme iconographique se poursuit sur les murs du chœur et dans la calotte de l'abside.

Église paroissiale de Schmitten. Décor peint de Hermann Beul 1912–13.

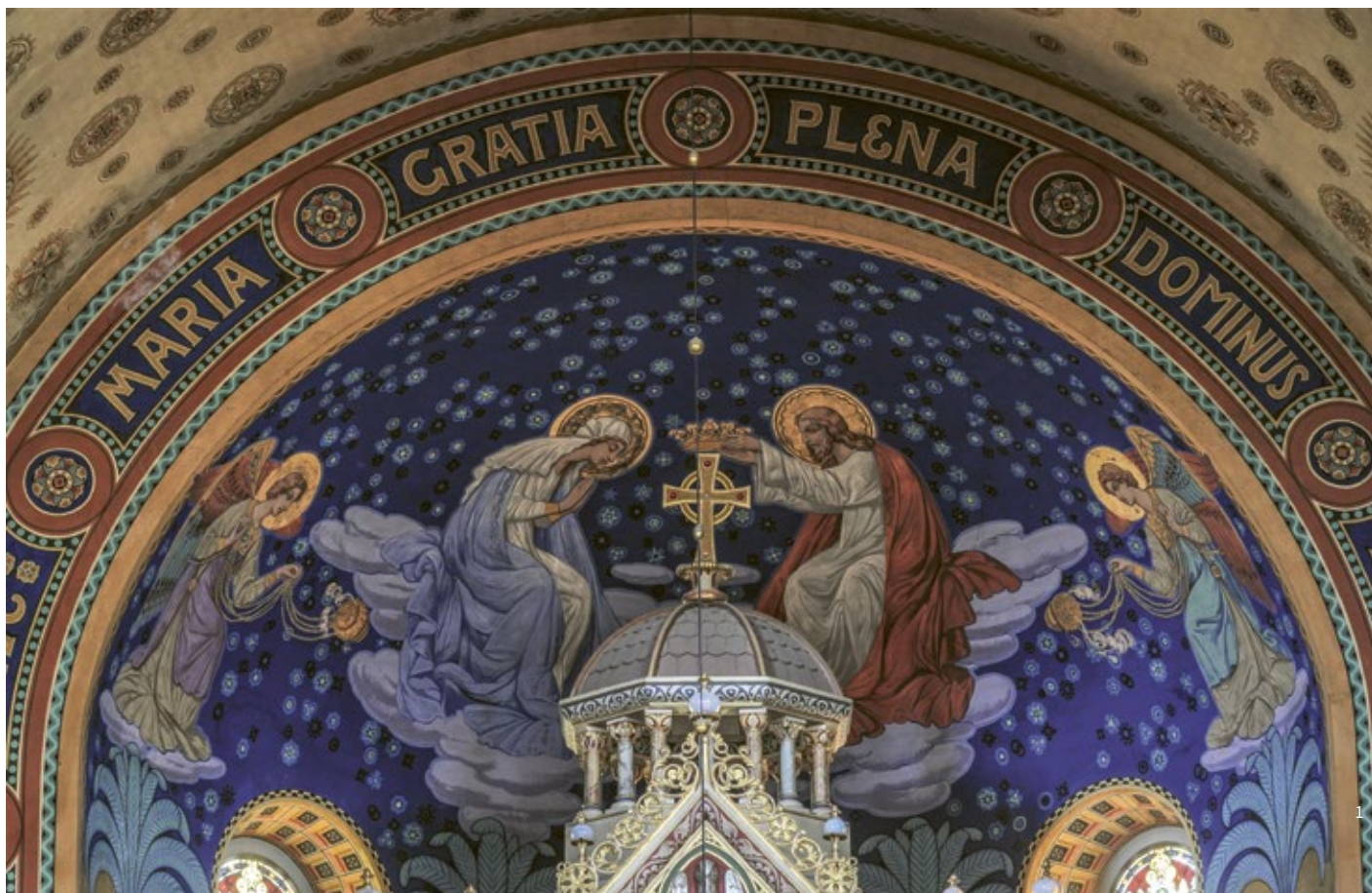
Quatre scènes grand format dans le chœur montrent, à droite, la Présentation de la Marie au Temple et la Présentation de Jésus au Temple, à gauche, les Noces de Cana et la Pentecôte. Le cycle atteint son paroxysme au centre de l'abside, avec le Couronnement de Marie par le Christ dans un au-delà suggéré par un ciel étoilé et les palmes du Paradis. La décoration de la voûte en berceau avec des étoiles stylisées et des médaillons évoque en transcendance la voûte céleste. Au sommet, l'Agneau de Dieu avec l'oriflamme, entouré des quatre êtres ailés de l'Apocalypse – lion, homme, aigle et taureau.

Entre les fenêtres supérieures de la nef, des saints sont représentés grandeur nature dans des cadres architecturaux à baldaquin: à côté de l'orgue, sur le mur ouest,



Daniela Schreuwly-Poffet

Saint Ambroise, le poète d'hymnes et Saint Georges Majeur, fondateur du chant grégorien. Plus avant dans la nef, des saintes et saints connus, particulièrement vénérés par le peuple: sur le mur nord, les saintes Thérèse d'Avila, Marie Madeleine, Agnès et Claire, et sur le mur sud, les saints Vincent de Paul, Aloïs, Fidèle de Sigmaringen et Maurice. Les Béatitudes du Sermon sur la montagne, rédigées en écriture ornementale, leur sont attribuées. Quant aux personnages représentés dans le transept – François d'Assise, Elisabeth de Thuringe, Catherine, Agathe, Nicolas de Myrrhe, Amédée (évêque de Lausanne), Ulrich von Zell (premier prieur de Rüeggisberg) et Alfons de Liguori (fondateur de l'ordre des Rédemptoristes) – ils incarnent les liens historiques avec l'église mariale de Planfayon, le canton de Fribourg et l'évêché.



Service cantonal des biens culturels

La simplicité de la narration, la clarté des contours, la compacité des formes et l'expression romantique des personnages correspondent au style du Mouvement Nazaréen et de l'École de Beuron. À la fin du XIX^e, l'abbaye bénédictine de Beuron (près de Sigmaringen, dans le Bade-Wurtemberg) s'était fixée comme objectif, sous l'impulsion du père Desiderius Lenz, de renouveler l'art chrétien en le parant de valeurs atemporelles à travers un style épuré. Les représentations de l'église de Planfayon sont élaborées et de caractère

monumental. On reconnaît dans les personnages de femmes les prémices de l'Art Nouveau. Une large palette de couleurs toniques donne une certaine légèreté à la monumentalité de l'intérieur.

Jeu impressionnant de couleurs à Wünnewil

Le schéma chromatique de l'intérieur de l'église paroissiale de Wünnewil met en exergue le concept architectural et fait contrepoids à la sobriété de l'édifice. Après que la version polychrome eut été recou-

verte d'une peinture gris clair à la fin des années 1960, la rénovation complète de 2012-14 a restitué le décor polychrome du temps de la construction sur la base d'esquisses et de vestiges originaux. Ce décor et l'architecture ont été conçus comme un tout. Selon les conditions de lumière et par le truchement des ombres produites par les éléments architecturaux, on assiste à un jeu impressionnant de couleurs, avec une prédominance de bleus, du bleu clair au bleu-vert en passant par le bleu-gris. Mentionnons comme autres couleurs couvrantes



Daniela Schneuwly-Poffet



1. Église paroissiale de Planfayon, abside. Couronnement de Marie d'Otto Haberer-Sinner 1912.

2. Église paroissiale de Planfayon, arc de chœur. Anges d'Otto Haberer-Sinner 1912.

3. Église paroissiale de Wünnewil. Vue vers l'est après la restauration de 2014.

le rouge oxyde et le jaune-ocre, ainsi que l'orange et le gris foncé dans le chœur, et le gris-vert dans la voûte au-dessus de la tribune.¹

Il se dégage de l'espace intérieur une impression d'unité harmonieuse, telle que l'affectionnait le «colorisme moderne», impression produite par la palette des couleurs et les formes simples et pleines. Le mur de la chapelle au nord-ouest de l'entrée révèle une polychromie originale intéressante. Des sondages ont mis au jour un motif ondulé décoratif jaune-vert qui n'a toutefois pas pu être dégagé pour des raisons de coûts. Le canon des couleurs de l'église catholique-romaine attribue à cha-

cune une signification symbolique. Ainsi, le bleu est la couleur du ciel (air) et symbolise l'aspiration d'être relié au ciel. Il peut également signifier la sagesse divine. Marie, qui est accueillie au ciel, porte un manteau bleu. Le rouge, couleur de l'incarnation et du sang de la vie, symbolise aussi le feu (de l'amour). Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, le jaune est la couleur de la faute, mais aussi de la lumière du soleil, ainsi que la couleur de substitution de l'or; elle symbolise l'éternité.²

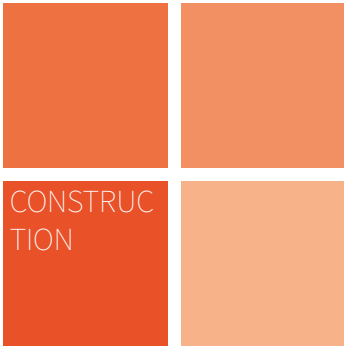
Dans son expression transcendée, la voûte du chœur devient ainsi voûte céleste, d'un jaune-ocre lumineux, parsemé d'étoiles bleues et de croix rouges. Le nouveau re-

vêtement de sol en linoléum reprend les mêmes coloris. L'éviction de l'ornemental annonce la modernité, l'espace chromatique de la Réforme axé sur le contraste de couleurs.

La rénovation de l'église paroissiale de Wünnewil a restitué à l'édifice ses couleurs d'antan. Elle est un exemple parfait de l'évolution des mentalités. En effet, malgré la connaissance que l'on avait des anciens décors peints et de leur couleurs, on avait jusqu'alors rechigné à refaire dans la polychromie, habitué que l'on était à l'ascétique gris-blanc de rigueur dans les intérieurs d'églises depuis les purifications des années 1960.

1 Archives paroissiales de Wünnewil et rapport de restauration de Christoph Fasel 2014.

2 *Lexikon der christlichen Ikonographie* Band 2, p. 10.



La mue radicale du pays singinois

Christoph **Allenspach**, rédacteur du recensement de l'architecture contemporaine pour le Service cantonal des biens culturels



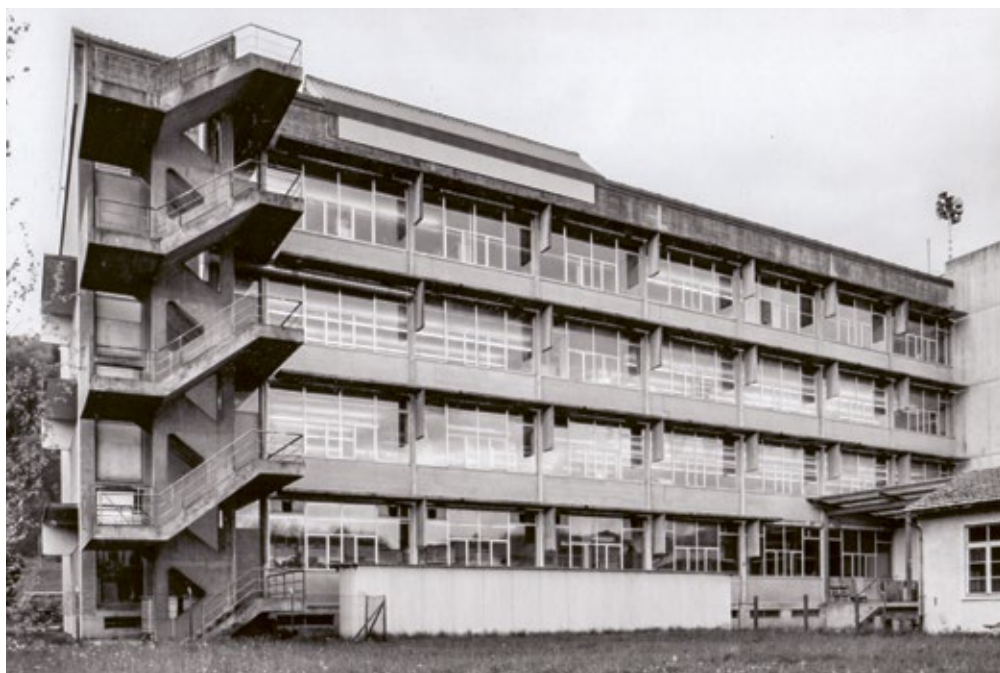
Service cantonal des biens culturels

Jusque dans les années 1950, le district de la Singine était un pays de villages et de hameaux, d'agriculteurs et d'artisans. Il a radicalement changé depuis: l'autoroute a sectionné les terres, les quartiers de villas ont mité le paysage. Les communes ont été dépassées par la planification de leur territoire. Quelques perles ont néanmoins été construites, parfois en des endroits insolites.

Page de gauche:
Ueberstorf, Höhi, réservoir d'eau,
ingénieur Beda Hefti, 1952. Ouvrage
résolument moderne avec terrasse
sur le toit et réservoir enterré dans
la colline. Rénové avec soin récemment.

Autres ouvrages du même type à
Ueberstorf (Birchholz, 1952), Dirlaret
(Bergli, 1948), Alterswil (Hubel, 1950),
Chevrilles (Eichholz, 1954) et Brünisried
(Buchekäppeli).

A droite:
Flamatt, bâtiment industriel de la
Bernafon AG, architectes Atelier 5,
1959. Un des premiers bâtiments
industriels modernes de l'après-guerre
en Suisse. Inspiré par la Manufacture
de Saint-Dié-des-Vosges (F), de Le
Corbusier. A changé de caractère
côté route après la suppression des
éléments de protection solaire.



Service cantonal des biens culturels

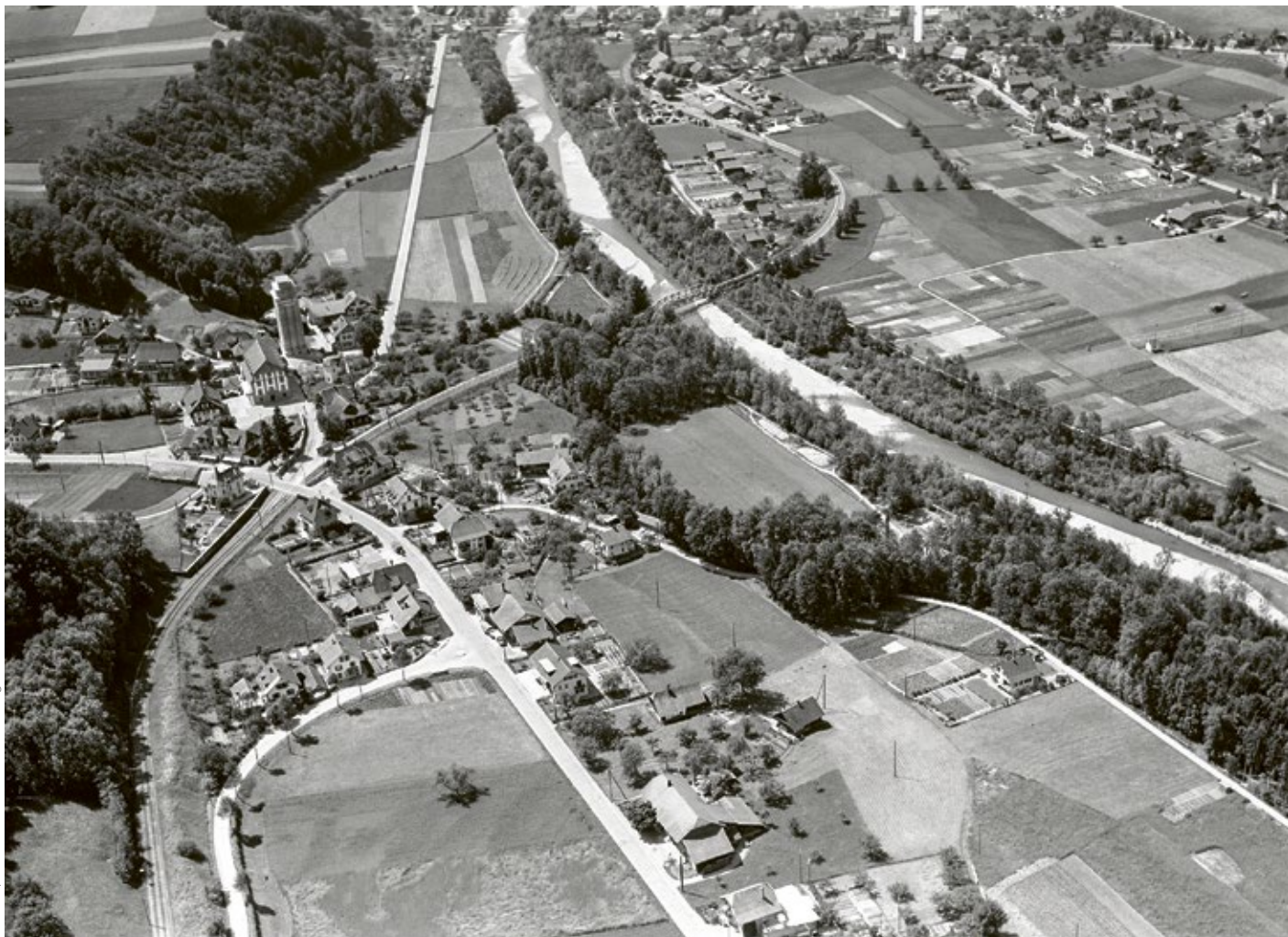
Flamatt – «le village le plus laid de la Singine!» s'exclameront sans doute spontanément beaucoup de gens – reflète de manière exemplaire les changements radicaux qui ont modelé le district après 1950. Le hameau d'antan sur la route principale Fribourg-Berne, avec ses quelques fermes et commerces, l'hôtel Moléson, l'école et la gare, a littéralement explosé en 50 ans. Aujourd'hui, la commune de Wünnewil-Flamatt, dans la plaine de la Singine, est dominée visuellement par le viaduc de l'A12, la zone industrielle, trois silos et une tour d'habitation.

Les premières constructions «nouvelles» sont les silos des Minoteries de Flamatt SA, puissants bâtiments à 12 cylindres en béton armé, le premier datant de 1947, de 30 mètres de haut, le deuxième de 1958, de 50 mètres de haut. Quelques années plus tard s'y ajoute un troisième, crépi de blanc. À l'autre bout du village, à Oberflamatt, s'élève depuis 1961 une tour d'habitation de 14 étages, construite à l'origine pour des familles ouvrières. En effet, après 1960, les premières entreprises industrielles s'établissent à Flamatt, à commencer par la fabrique d'appareils Gfeller SA, qui créent de nombreuses places de travail au vil-

lage. Flamatt est devenu entre-temps un centre économique important du canton.

Le viaduc de l'autoroute A12 inauguré en 1973 est un formidable ouvrage d'ingénieur, qui enjambe Flamatt sur 650 m. Mais avec lui, le bruit de la circulation couvre le village d'une nappe sonore permanente. La commune n'avait pas été consultée sur le tracé de l'autoroute; ce sont des politiques et des spécialistes de Berne et de Fribourg, plus soucieux de l'aspect coûts que du bien-être des habitants, qui en ont décidé. Le viaduc est un exemple visible et tangible des rapports contradictoires entre les qualités d'une construction et ses effets négatifs sur l'environnement. L'historien Peter Boschung, habitant de Flamatt, l'a exprimé en ces termes: «Cet ouvrage est peut être une prouesse technique, mais il est une erreur monumentale sur les plans humain et politique, une atteinte à l'environnement et à la qualité de vie, une dégradation du site et du paysage» (cit. trad.)¹.

Dans la construction de logements, Flamatt a connu un développement atypique pour le district; la part des immeubles locatifs y



Flamatt, 1950. En arrière-plan, le premier silo des Minoteries de Flamatt SA, de 1947.



Flamatt, Futtermittelsilos
Minoteries de Flamatt
SA, ingénieurs Maurice
Hartenbach et Ernst
Wenger (Berne), 1947
et 1958. Constructions
en béton apparent à 12
cylindres, de 30 m et 50 m
de haut.

est beaucoup plus grande, celle des zones de villas beaucoup plus petite que dans les autres communes singinoises. Flamatt est incontestablement la localité la plus urbaine de la Singine. Une localité, aussi, où les règles de la construction ont été interprétées moins strictement qu'ailleurs. Il n'est dès lors pas étonnant que l'architecte Hans-Rudolf Spycher ait pu y construire, en 1960 déjà, une tour d'habitation moderne.

Des ouvrages d'art remarquables

En Singine, les bâtiments les plus remarquables du XX^e siècle ont été conçus et construits par des ingénieurs. Ils ont posé leur sceau plus spécialement sur les villages bordant la voie ferrée, entre Flamatt et Guin. La construction de la nationale 12 (A12) a été déterminante. Une fois de plus, le lobby fribourgeois avait réussi à se faire entendre sous la coupole fédérale: comme déjà la ligne de chemin de fer, au XIX^e siècle, la nouvelle autoroute passerait par Fribourg – et non par le Seeland et la vallée de la Broye. La capitale cantonale, la Singine et la Gruyère devaient en profiter économiquement. De nouvelles zones furent réservées à l'industrie aux sorties de Flamatt et Guin, où vinrent effectivement s'implanter la plupart des nouvelles



Flamatt, tour d'habitation, architecte Hans-Rudolf Spycher, 1960-1961. Tour d'habitation moderne de 14 étages à coursives, sur le modèle du quartier résidentiel Tscharnergut à Berne-Bümpliz (1958-1966). Les parapets et les escaliers ont sous doute été préfabriqués par Element AG à Tavel.

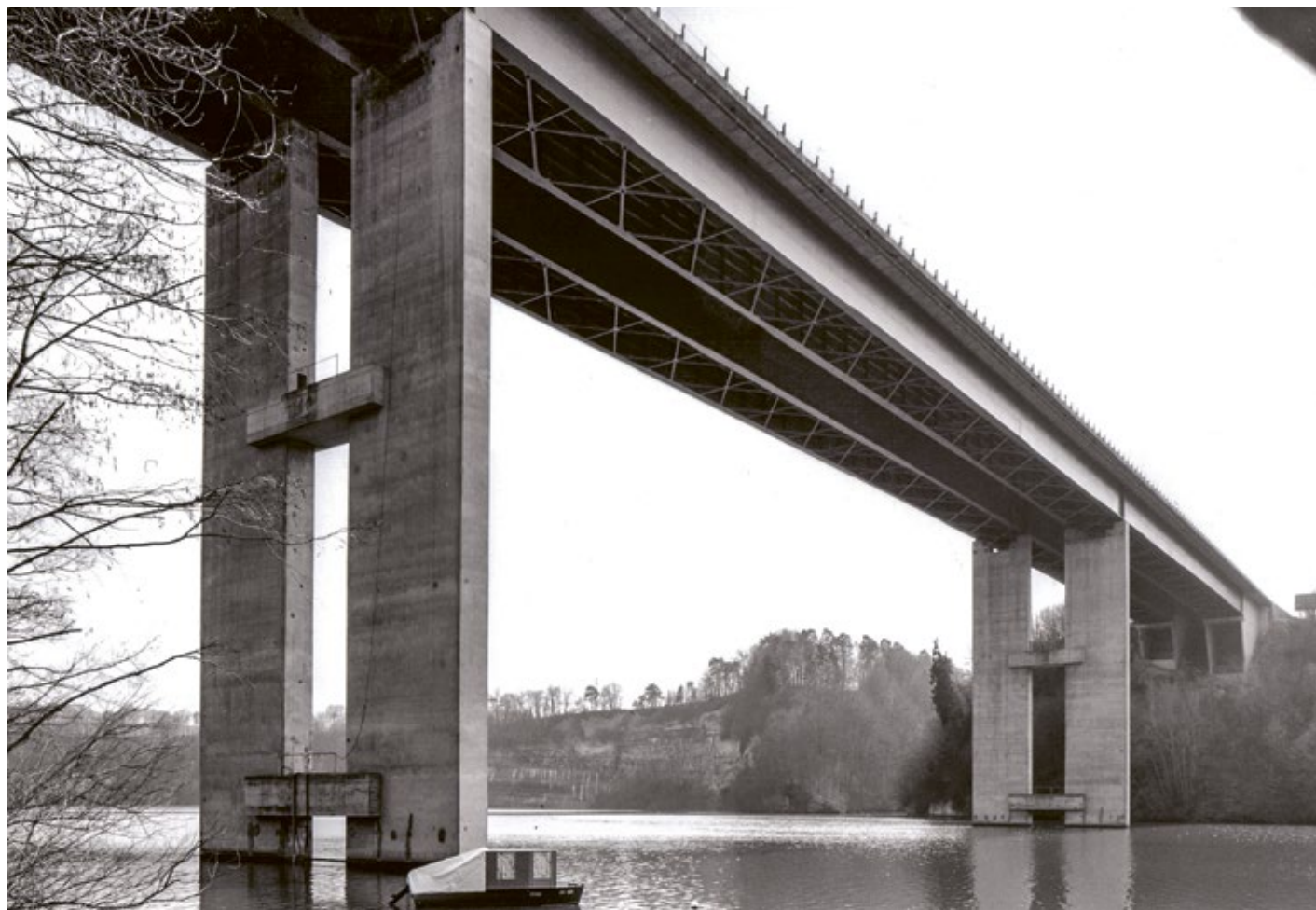
entreprises. Fribourg était prête, aussi, à sacrifier des terres agricoles sur l'autel du développement économique. L'A12 a non seulement défiguré Flamatt, elle a encore démembré des paysages et des terres agricoles à Wünnewil, Schmitten et Guin. Pour reconnecter les domaines agricoles, il fallut construire des ponts. Des remaniements parcellaires, l'abattage d'arbres fruitiers et l'arrachage de haies contribuèrent à vider les paysages de leur substance vive. La loi sur la protection de la nature et du patrimoine était en vigueur depuis 1966, certes, mais elle ne faisait pas le poids face aux ambitions du canton de Fribourg, économiquement faible.

Le viaduc de la Madeleine, autre ouvrage d'art novateur sur l'A12 en Singine, a été réalisé quelques années avant celui de Flamatt par les mêmes ingénieurs. Il enjambe la vallée de la Sarine en ligne droite sur des paires de piles élancées avant de quitter le district. Le viaduc de Grandfey des CFF se dresse à portée de vue. Les ingénieurs utilisèrent pour sa construction la même technique que pour le viaduc métallique du milieu du XIX^e siècle. Les éléments des poutres furent assemblés sur la rive de la Sarine, à Guin, puis poussés en avant pièce par pièce sur les piles en béton. Il fallut ancrer les

piliers rapidement dans le lit de la Sarine, car le barrage de Schiffenen était en construction, deux kilomètres en aval. Une année plus tard, encore avant la mise en place des poutres, le socle du viaduc fut noyé.

Quant au barrage de Schiffenen, brillant travail d'ingénieur lui encore, il montre une nouvelle fois le rapport problématique entre la réalisation d'un ouvrage d'art et ses effets sur la nature et le paysage, ici la verdoyante vallée de la Sarine, qui va s'en trouver défigurée. Le mur de soutènement du barrage s'élève dans la vallée tel un rempart. En aval, la Sarine se réduit par endroits à un maigre filet d'eau.

Les ingénieurs ont aussi œuvré dans les villages du district. Des silos à céréales et à fourrage viennent se dresser à côté des églises. Comme à Flamatt, trois de ces tours ont été construites à Guin, à côté de la gare; avec leurs 41, 47 et 50 m, elles rivalisent avec la flèche de l'église. Cependant, comme elles sont situées plus en hauteur par rapport à l'église, ce sont elles qui dessinent la silhouette du village. Le premier silo à céréales, un étroit volume rectangulaire percé de fenêtres en bandeau, construit pendant les années de guerre



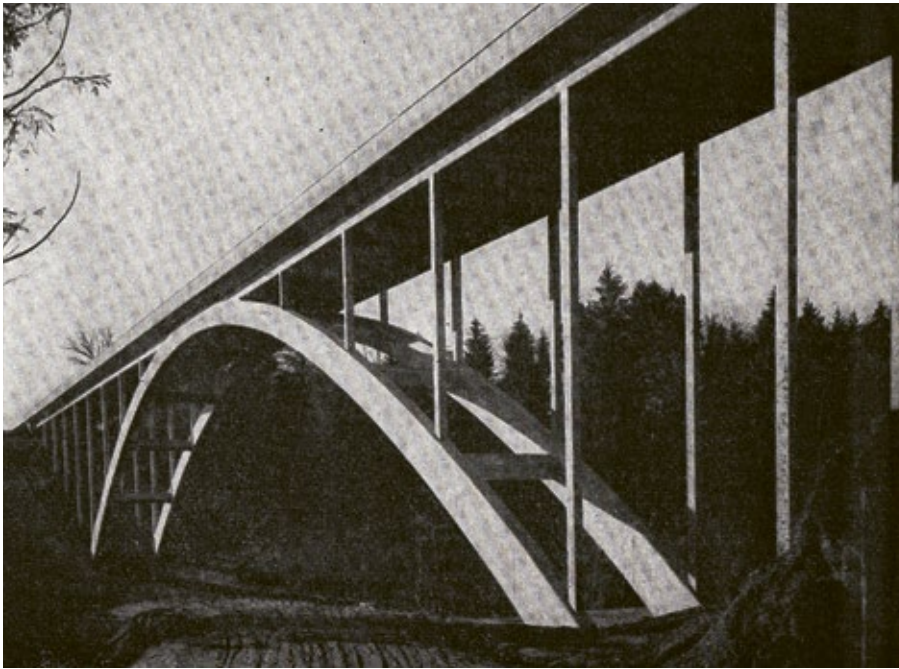
Service cantonal des biens culturels

Guin et Granges-Paccot, viaduc de la Madeleine, ingénieurs Pierre Dubas (Lausanne), Hans Hauri (Zurich), Ateliers de constructions mécaniques de Vevey, 1963-1969. Premier viaduc de l'A12, de 277 m de long, sur la Sarine. Ouvrage pionnier avec poutres en acier sur deux paires de piliers en béton apparent; poutres assemblées sur la rive et glissées sur les piliers, comme pour le premier viaduc de Grandfey, en fer (1857-1862).

Flamatt, viaduc sur l'autoroute A12, ingénieurs Pierre Dubas et Hans Hauri, Ateliers de constructions mécaniques de Vevey, 1968-1972. Longueur de 684 m, déclivité de 4 %, éléments porteurs en acier sur 12 paires de piliers en béton armé.



DR



DR

Saint-Ours et Tavel, Neumattbrücke sur la vallée du Gottéron, ingénieurs Henri Gicot et Pierre Brasey, 1957-1958. Pont antérieur au pont du Gottéron à Fribourg, arcs jumeaux de 155 m de long avec des éléments porteurs très minces.

pour assurer l'approvisionnement du pays, est un des ouvrages majeurs de ce type en Suisse. D'autres silos sont construits à Schmiten, Tinterin, Tavel et Saint-Antoine.

Il reste à évoquer des ouvrages de plus petite dimension, mais tout aussi remarquables. Dans les années 1940 et 1950, l'ingénieur Beda Hefti a réalisé des réservoirs d'eau pour plusieurs communes, dont la conception formelle est demeurée inégalée à ce jour. Ces réservoirs étant situés dans de beaux paysages, il les a tous doté d'une terrasse panoramique.

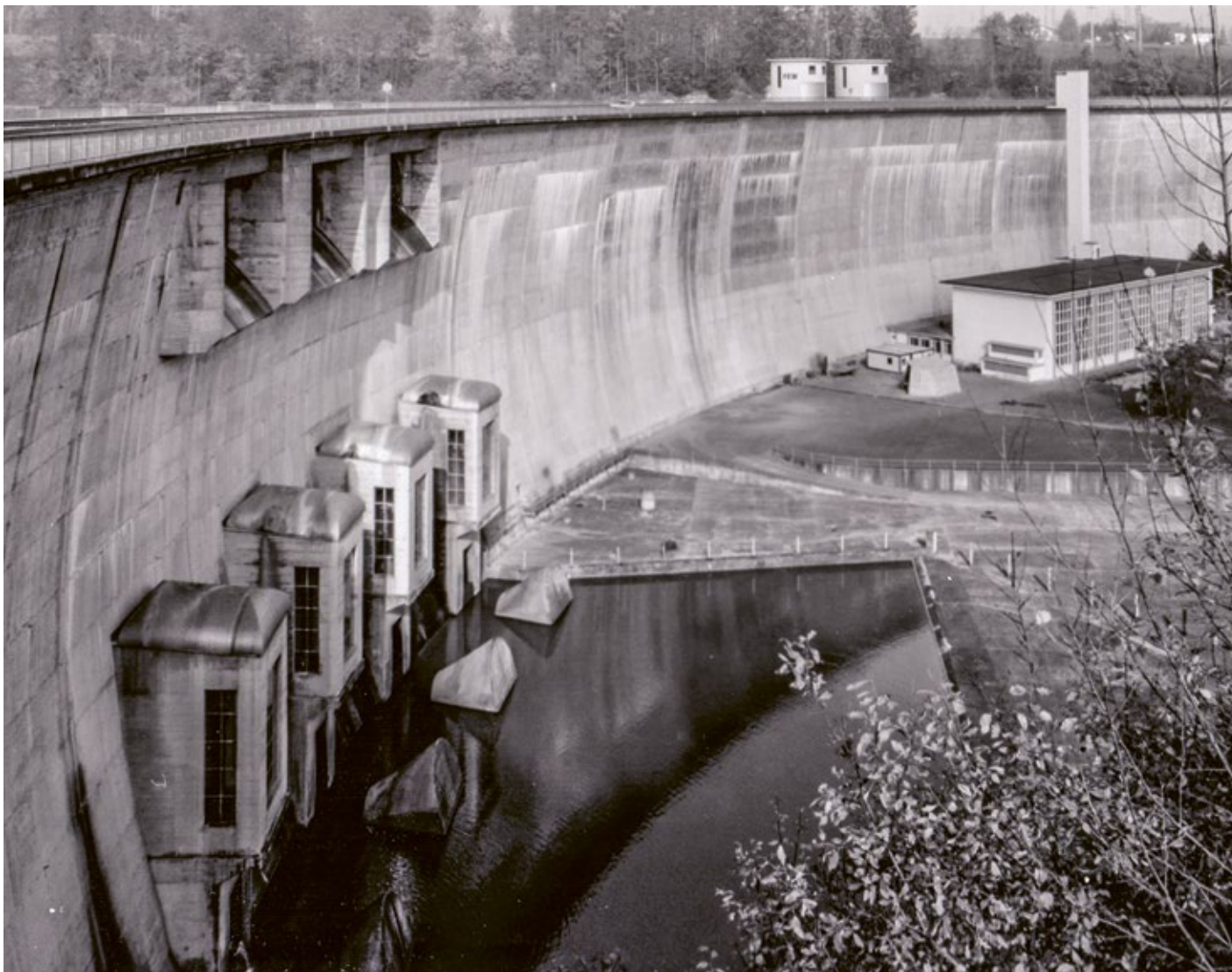
À la périphérie de Guin, au bord de la voie ferrée, on peut admirer une réalisation de l'ingénieur Heinz Isler. L'élégance de ce voile de béton, avec répartition naturelle des forces, fait oublier le caractère quelque peu prosaïque de son affectation: il couvre une halle de tennis.

Un boom de la construction qui frappe par surprise

Jusqu'en 1950, tous les villages du district, même Guin, son chef-lieu, ont un caractère essentiellement rural et replié sur soi, hormis

qu'ils sont raccordés au réseau ferroviaire. Chacun a son école, son église, ses bâtiments industriels et commerciaux, ses quelques locatifs. À Guin, plusieurs bâtiments industriels jouxtent la gare. Le boom de la construction débute dans les années 1950 en Singine, comme d'ailleurs partout dans le canton et en Suisse. Cette tendance va multiplier le volume du bâti et prendre les communes complètement de court. Personne n'avait prévu les effets de ce développement, personne n'avait songé à ériger des garde-fous contre cette poussée urbanistique. Les photos des villages d'antan entourés de leurs vergers et de leurs haies sont devenues des images d'Épinal. Aujourd'hui, l'ancienne substance a pratiquement disparu sous l'avancée des zones industrielles et des quartiers de villas construits à la va-vite, sans critères de planification ni vision cohérente.

L'architecture des premières maisons familiales, dans les années 1940, suscita quelques turbulences. À l'époque, la mode était aux maisons à toit en croupe ou à deux pans, avec volets en bois. Par la suite, on adopta des règlements de construction, qui dictaient le degré d'inclinaison des toits, la hauteur à la gouttière, la couleur



Guin et Kleinbödingen, barrage de Schiffenen, ingénieur Henri Gicot, architecte Joseph Diener, 1960-1964. Dernier barrage sur la Sarine, barrage-voûte à courbure horizontale et verticale de 47 m de haut et 417 m de longueur de couronnement, volume de béton de 185'000 m³, trois turbines.



Guin, silo à céréales, ingénieurs Jakob Wyrsch (Zurich, projet), Beda Hefti (Fribourg, travaux), 1939-1940. Silo commandé par l'Administration fédérale des blés pour l'approvisionnement de la population en temps de crise. Autre construction emblématique pour la simplicité et la modernité des formes après le silo à malt de la brasserie Cardinal d'Henri Gicot, 193-1935.



Guin, halle de tennis, ingénieur Heinz Isler (Burgdorf), 1977-1978. Construction sans supports, à parois fines, avec répartition naturelle (et non géométrique) des forces, système breveté par Heinz Isler, ingénieur à la carrure internationale.



Guin, école Brunnenweg,
architectes Thomas Urfer et Werner
Degen, 1996-1999. Façades en
briques rouges apparentes et murs
intérieurs en béton apparent.
Accès avec escaliers en cascade et
hall cylindrique donnant sur une
salle de spectacle de 400 places.
Aménagement diversifié des
espaces extérieurs.



Flamatt, église réformée,
architectes Fred Knapp et Jürg
Stämpfli, 1963-1965. Projet sur
la base d'un triangle équilatéral
pour le plan et de triangles à
angles aigus pour l'élévation, tour
en forme de pyramide pointue
à trois faces. Aménagement
intérieur selon la nouvelle liturgie,
avec les bancs des fidèles placés
des trois côtés autour de l'autel.

Flamatt, centre paroissial catholique, architectes de l'Atelier 5, 1972-1973. Antithèse des églises richement ornées de la Singine. Bâtiment polyvalent d'une grande simplicité de formes réunissant sous son toit l'église, les salles paroissiales et la cure. Ossature en bois pour les façades et les espaces intérieurs, revêtement en Eternit.



Service cantonal des biens culturels

Lac-Noir, Bruderklausenkirche, architecte Georges Schaller, 1963-1965. Modeste église moderne selon les préceptes du Concile du Vatican II. Plan de deux carrés se chevauchant à la diagonale pour la nef et le chœur. La nef est une coque prismatique, la tour au-dessus du chœur a la forme d'une pyramide pointue.



Service cantonal des biens culturels



Service cantonal des biens culturels

des tuiles, etc. C'est qu'il fallait à tout prix empêcher les constructions «modernes», notamment les maisons à toit plat, généralement considérées comme laides et nuisant à l'image du site. Avant que ces règles strictes ne soient à nouveau assouplies, Flamatt a été l'exception confirmant la règle.

Quelques perles avant-gardistes

Pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, le district de la Singine a vu se dresser sur son territoire quelques perles architectoniques et des bâtiments à l'architecture de qualité. Leur nombre est néanmoins minime par rapport à l'ensemble des constructions de l'époque. Dans les petites communes surtout, on a construit pour l'essentiel «sur catalogue», une certaine culture du bâti y étant l'exception, aussi bien d'ailleurs chez les maîtres d'ouvrage que chez les architectes. Il faut dire que jusque dans les années 1980, les architectes diplômés œuvrant en Singine sont rares. Ils y ont réalisé leur maison d'architecte et des écoles. Hans-Rudolf Spycher, qui a conçu plusieurs immeubles locatifs remarquables dans son bureau de Flamatt et introduit un répertoire de formes contemporaines dans la région, est une de ces exceptions.

La plupart des architectes et ingénieurs chargés de mandats plus prestigieux viennent de Fribourg, comme Georges Schaller, ou de Berne. Pour les architectes de l'Atelier 5, Flamatt fut une aubaine. Ils purent y réaliser quelques bâtiments avant-gardistes qui, dans l'agglomération bernoise, eussent rencontré une forte résistance. Les choses changent enfin dans les années 1980 et 1990, avec l'arrivée d'une jeune génération d'architectes ambitieux et bien formés, installés dans des communes singinoises et en partie à Fribourg. Des maîtres d'ouvrage à l'esprit ouvert ont eux aussi contribué à l'éclosion ici et là d'une culture du bâti innovante.

La construction de logements a été et est encore le pilier de l'activité de construction (lire p. 56). L'accroissement continu de la population depuis les années 1960 a obligé de nombreuses communes à bâtir de nouvelles écoles. De tels bâtiments font généralement l'objet d'un concours, offrant aux architectes la chance de réaliser des objets d'une certaine envergure. Mentionnons les écoles pavillonnaires de Guin, Wünnewil-Flamatt et Tavel, des années 1970, et l'école du cycle d'orientation de Guin, des années 1990, qui sortent nettement du lot.



Page de gauche:
Schmitten, Schulhaus Gelb, architectes
André Baechler, Alain Fianza et Philipp
Lehmann, 2004-2005. Bâtiment scolaire de
forme cubique aux façades revêtues de verre
strié de jaune. Accès aux salles de classe par
une rampe s'élevant en spirale autour d'un
hall central circulaire.

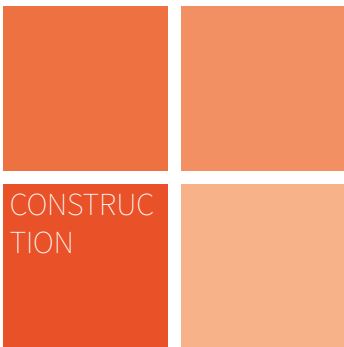
Ci-contre:
Schmitten, banque Raiffeisen, architecte
Manfred Schafer, 1983-1984. Bâtiment
élançé à façade frontale marquée.
Excellentes conditions de lumière dans les
espaces intérieurs. Emprunts conceptuels à
la Tendenza tessinoise (corniche, fenêtres
rondes, puits de lumière).

Zones industrielles décevantes

Les mandats prestigieux de construction d'églises, qui avaient par le passé engendré des palais démesurés par rapport à la taille des villages, sont devenus exceptionnels. Les quelques rares nouvelles églises ont des dimensions modestes: l'église paroissiale de Brünisried, la Bruderklausenkirche au Lac-Noir et deux églises, une réformée et l'autre catholique, à Flamatt qui n'avait pas encore de lieu de culte.

La qualité de la construction industrielle dans les vastes zones aménagées à cet effet à Flamatt, Guin, Schmitten et Tavel est dans l'ensemble très décevante. On s'est contenté le plus souvent de planter sur le terrain des halles sans aucune prétention architectonique. L'entreprise de construction Element AG, qui a produit les éléments préfabriqués pour les quartiers résidentiels de Bern-Bümpliz, a pratiquement écrasé Tavel. Quelques bâtiments, comme la Sika AG à Guin et la fabrique de Bernafon (plus tard Gfeller AG) à Flamatt, sont de louables exceptions.

1 Peter Boschung, Der Nationalstrassenbau im Sensebezirk, *Freiburger Geschichtsblätter*, 1997, p. 332.



La villa triomphe dans la création de logements

Christoph Allenspach

En Singine, la maison individuelle est le type d'habitation par excellence, l'immeuble locatif et les maisons mitoyennes demeurant l'exception. Ce modèle de logement a coûté de vastes portions de terres cultivées. À Schmitten, une tentative de promouvoir un habitat plus compact a échoué.

Ein gewöhnlicher Sonderfall (un cas particulier ordinaire) – titrait un reportage sur l'essai de densification du bâti à Schmitten, paru en 1990 dans la revue Hochparterre. Un *cas particulier*, parce que la commune envisageait de rompre avec le modèle traditionnel de la maison familiale, responsable du mitage du territoire, et de promouvoir la construction de maisons mitoyennes sur son terrain du *Buchelihubel*. Un *cas ordinaire*, parce que cette intention louable ne fut réalisée qu'en partie. Les architectes Thomas Urfer et Manfred Schafer ont pu construire en tout et pour tout quatre rangées de maisons. Avant que le village ne manifeste son mécontentement. «Plus jamais de ces constructions modernes qui défigurent notre village!» peut-on lire en substance dans des lettres de lecteurs publiées dans le journal local. Vaincues, les

autorités communales firent marche arrière et vendirent le terrain par petites parcelles. Comme dans les autres communes singinoises, l'architecture conventionnelle reprit ses droits à Schmitten.

Pourquoi l'habitat densifié est-il si rare en Singine?

Le format «maison individuelle» – hormis qu'il est très gourmand en terrain – ne doit pas forcément être de mauvais goût. Au plan de la qualité architectonique, il peut engendrer des réussites aussi bien que le format de l'immeuble. Ainsi, malgré des conditions difficiles, notamment des règlements communaux bridant toute velléité de «modernité», des douzaines de maisons tout à fait intéressantes aux niveaux de la forme et des plans ont été construites ces dernières décennies. Mais comment se fait-il que la villa

Schmitten, maisons mitoyennes
Tridem, architectes Thomas Urfer
et Jean-Marc Ruffieux, 1984-1987.
Maisons bleues avec façade
ouverte sur le paysage et larges
avant-toits. Plans ouverts sur
deux étages, escaliers et sanitaires
concentrés dans l'axe.



Service cantonal des biens culturels

ait pu s'étendre autant, sur d'aussi grandes surfaces? Pourquoi des modèles d'habitation plus compacts, sous forme de complexes et quartiers, plus avantageux aussi au niveau des coûts, ne se sont-ils pas imposés en Singine – comme ce fut le cas dans l'agglomération bernoise toute proche?

Hormis les projets mentionnés à Schmitten, on trouve des exemples d'habitat densifié surtout à Guin et Flamatt. Ces villages ont connu un fort développement économique et vu s'implanter plusieurs entreprises industrielles. La villa n'était pas à portée de bourse des familles ouvrières.

Dans les années 1960, les petites communes auront d'ailleurs elles aussi leur «bloc» pour cette couche de population, généralement un immeuble de trois étages avec toit à

deux versants, sur le modèle traditionnel de l'après-guerre. Logiquement, les immeubles locatifs sont davantage représentés dans les communes industrielles, qui doivent héberger de nombreux nouveaux arrivants. Les règlements de construction y sont aussi plus tolérants à l'égard de ce type de logement et d'une architecture moins traditionnelle. Flamatt et Guin sont les deux seules localités à caractère urbain du district de la Singine, même si un plan d'urbanisation leur a longtemps fait défaut.

En 1959-1960, les Briqueteries de Guin font construire deux blocs d'habitation, sur un plan en forme de trèfle, à côté de leur halle de fabrication près de la gare. Il s'agit des premières tours locatives du district. Proches de certains modèles zurichois, elles frappent par leur modernité, alors que

d'autres blocs réalisés à Guin dans les années 1960 sont tout à fait conventionnels.

Rares perles avant-gardistes à Flamatt

À Flamatt, visible de loin, la tour d'habitation construite en 1961 par l'architecte Hans-Rudolf Spycher détone elle aussi dans ce cadre rural. Spycher s'est inspiré du quartier résidentiel Tscharnergut à Bern-Bümpliz, qui était alors en chantier. Pour beaucoup, cette tour est un sujet de contrariété. Toujours est-il que le conseiller d'État et conseiller national Jean Riesen, qui voulait s'acheter une maison, choisit d'y habiter. Flamatt compte deux autres fleurons de la construction moderne de logements. En 1962, l'Atelier 5 réalise un immeuble locatif sur mandat de Gfeller AG pour loger les employés de l'entreprise



Schmitten, maisons mitoyennes au Buchelihubel I, architecte Manfred Schafer, 1985-1986. Quartier à caractère communautaire avec six maisons d'habitation de taille et de conception différentes, avec petits jardins privés et grand terrain de jeux en bordure de forêt. Façades longitudinales en poutres de bois et panneaux en aggloméré.

– un bâtiment avec une façade à coursives sculpturale et des appartements sur un plan ouvert. Juste à côté, se dressent les immeubles locatifs plus simples de l'architecte bernois Max Jenni.

La rangée de maisons mitoyennes, une forme d'habitation construite généralement pour des copropriétaires et qui présuppose une volonté de vivre ensemble ou proches les uns des autres, fait une entrée tardive en Singine – à deux exceptions près.

En 1958, la construction d'une rangée de maisons en duplex à Flamatt fait sensation, non seulement à cause de la formule, mais aussi à cause de son architecture avant-gardiste, en béton apparent, inspirée de Le Corbusier. Les jeunes architectes de l'Atelier 5, à Berne, premier bureau d'ar-

chitecture collectif à cinq partenaires associés, sont eux-mêmes partisans de l'habitat groupé. Ici, dans ce village assoupi sur ses maisons traditionnelles et où rien encore, hormis les deux silos, ne laisse présager la transformation ultérieure en pôle économique-industriel, ils ont pu tester leurs visions de l'habitat et leurs idées architecturales. Les appartements duplex de Flamatt serviront de prototypes pour le grand quartier de Halen, près de Berne, qui compte aujourd'hui parmi les réalisations majeures des années 1960. En 1961, le deuxième complexe de logements est construit juste à côté. Un quart de siècle plus tard, en 1987, l'Atelier 5 réalise un troisième groupe de dix unités dans le même parc – à croire qu'il n'y a pas eu, entre-temps, de demande pour ce type de logements dans la région.

Le grand quartier de l'Aumatt, composé de rangées de maisons et d'immeubles locatifs, est édifié à la même époque par l'architecte bernois Rolf Allimann. Avec ses logements avantageux et ses grands espaces de jeux et de loisirs, ce quartier résidentiel a été conçu dans un esprit communautaire.

Il reste à mentionner quelques autres exemples de maisons mitoyennes, à Saint-Ours et Alterswil. Remarquons pour finir que les logements groupés ont pratiquement toujours été construits pour des maîtres d'ouvrage ouverts non seulement à cette forme d'habitat, mais aussi à une architecture contemporaine et de qualité.



1. Wünnewil-Flamatt, complexe d'habitations en terrasses Pergolastrasse, architectes Martin Wagner, David et Samuel Spycher, 1987-1989. 14 logements triplex en terrasse. Accès monumental avec escalier central couvert, jardins privés latéraux. Le bâtiment emprunte à la Tendenz tessinoise des années 1980.

2. Schmitten, maisons mitoyennes Buchelihubel II, architecte Manfred Schafer, 1989-1990. Maisons triplex d'allure classique avec façades pignons sur poteaux. À l'intérieur, espace d'habitation ouvert relié à l'espace extérieur. Construction en grès calcaire.

3. Schmitten, rangées de maisons Tri-Bidem, architecte Thomas Urfer, 1988-1990. Maisons triplex noires à structure cubique. À l'intérieur, verticalité spatiale avec agencement en demi-étages décalés et pièces ouvertes, distribution et infrastructure dans l'axe.





1. Flamatt: 1957-1958, immeubles locatifs, architecte Hans-Rudolf Spycher (Flamatt). Deux bâtiments de quatre étages sur un modèle très répandu pendant les périodes de guerre et d'après-guerre, mais avec des toits plats. Appartements de 3-4 pièces par deux, grand séjour ouvert.

2. Guin, blocs locatifs à côté de la gare, architecte Georges Schaller (Fribourg), 1959-1960. Premières tours locatives du district de la Singine, sur plan en feuille de trèfle, inspirées de modèles zurichois. Construites à l'origine en briques rouges apparentes – une enseigne publicitaire parfaite pour les Briqueteries de Guin.

3. Flamatt, immeuble locatif de Gfeller AG, Atelier 5 (Berne), 1962-1963. Immeuble avec façade à balcons et reproduction de la structure avec des cloisons. Plans modernes pour les 3-4 pièces, avec séparation des espaces jour et nuit, suite ouverte du séjour, de la cuisine et de la salle à manger.



Service cantonal des biens culturels

Flamatt, maisons mitoyennes, Atelier 5 (Berne), 1958 et 1960-1961. Excellent exemple de l'époque moderne en Suisse: constructions en béton apparent, sur le modèle des édifices de l'après-guerre de Le Corbusier. Le premier bâtiment à six logements duplex en terrasses a servi de prototype au quartier résidentiel de Halen, près de Berne. Le deuxième, à caractère sculptural, comporte quatre logements duplex.



Service cantonal des biens culturels



1. Flamatt, quartier d'habitation, Atelier 5, 1987-1988. Ensemble compact de 10 maisons mitoyennes avec appartements duplex, jardins suspendus côté ouest et entrées individuelles côté est. Construction en béton apparent.

2. Flamatt, quartier Aumatt, architecte Rolf Allimann (Berne), 1986-1993. Complexe de bâtiments à deux étages pour logements duplex et à trois étages pour appartements par étage. Caractère résidentiel avec jardins et places de jeux aménagés entre les bâtiments. Construction en grès calcaire gris et rouge.

3. Saint-Ours, quartier d'habitation Waldweg, architectes Heribert Binz, Daniel Kurz, Kurt Vetter et Stefan Schärer, 1994-1995. Une des rares coopératives d'habitation du district de la Singine. Le quartier est bordé d'un côté par une rue de desserte, de l'autre par une rue réservée au jeu.

4. Guin, immeuble résidentiel, architecte Manfred Schafer, avec Martin Eisenring, 1993-1994. Immeuble de quatre étages avec logements duplex en périphérie de Guin. Planification commune avec toutes les familles, aménagement individuel des logements.

5. Alterswil, maisons mitoyennes Bonnetsacker, architecte Thomas Urfer, 1989-1992. Maisons duplex: tour avec toit en berceau, aile latérale avec toit à deux versants. À l'intérieur, suite de pièces ouvertes pour tirer le meilleur parti possible des volumes modestes.



Service cantonal des biens culturels

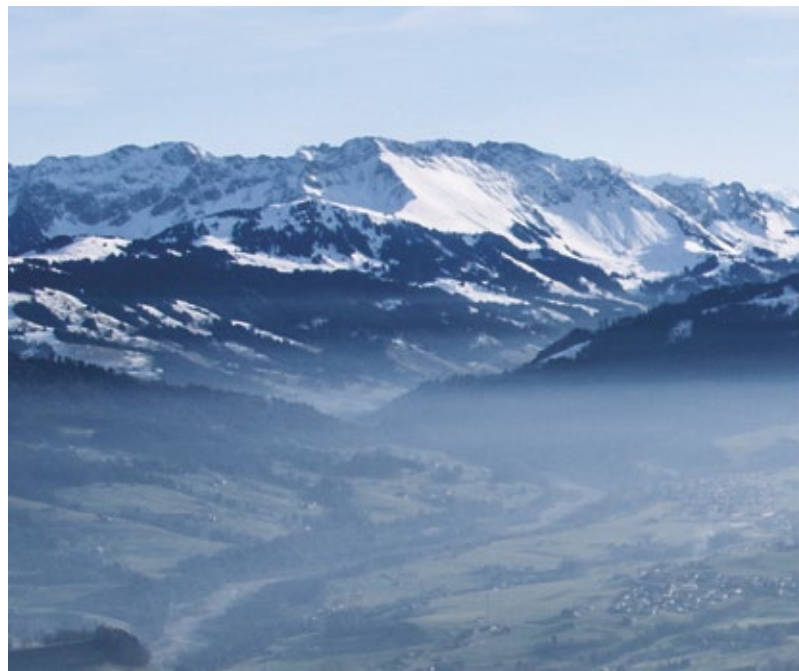


Service cantonal des biens culturels

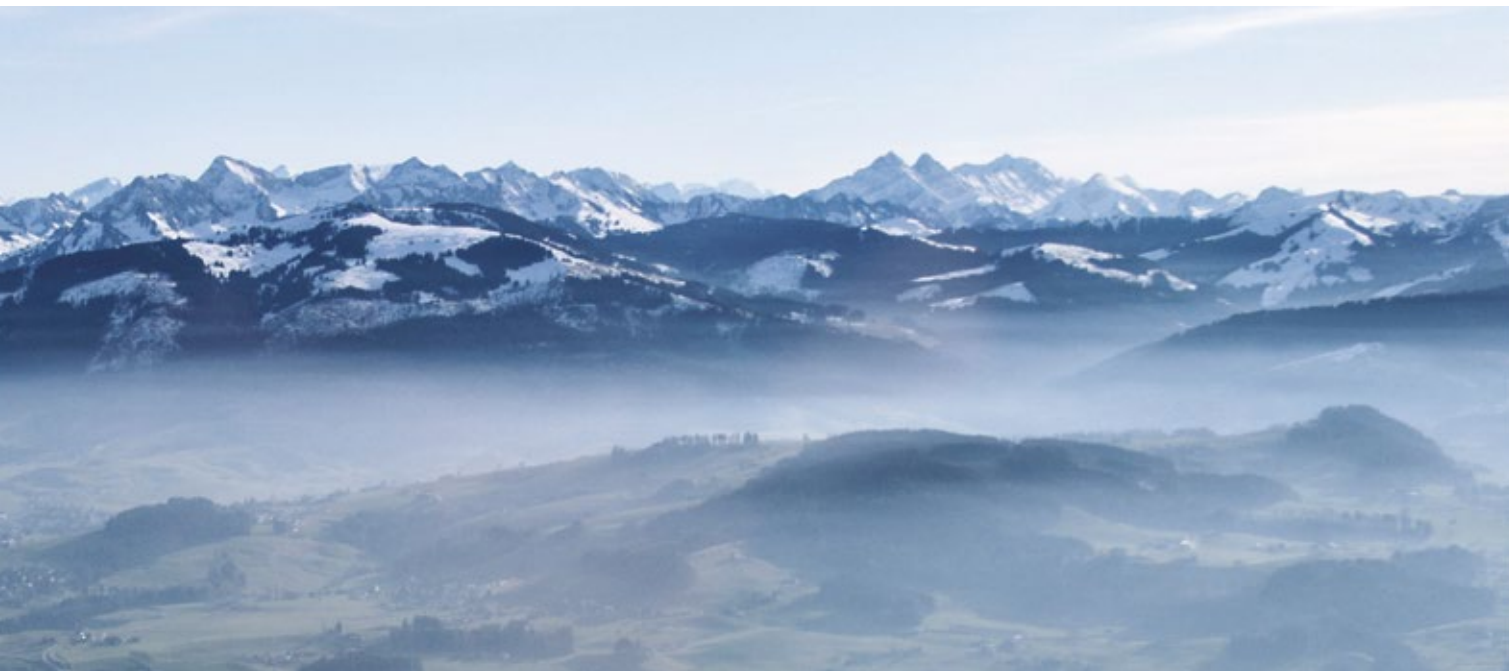
CARTE
BLANCHE

De Peter Binno aux «Power Cats»

.....
Walter **Tschopp**



Une introspection un peu décalée d'un Singinois exilé. Walter Tschopp fut conservateur au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Il nous livre sa Singine.



Aldo Ellera

L'histoire que je vais raconter commence en 1953.

Les petites mains accrochées au bord du plateau de la grande table à manger couverte d'une nappe en toile cirée, le petit gamin arrivait juste à voir par-dessus le plateau de la table, observait ce grand espace comme on regarde un paysage, occupé d'objets de toute sorte: la cruche à lait, le grand bol de soupe fumant au milieu de la table, les assiettes et les tasses, et puis, tout autour de la table, les bustes et les têtes des personnes assises contre elle, à droite son père avec sa silhouette lourde, maman debout au bout de la table en train de couper le pain, ses frères et sœurs de l'autre côté en train de manger la soupe: quelle perspective hallucinante, quel grand monde! C'était dans le «Stube» de sa famille, l'endroit où toute la vie familiale se déroulait. C'est là qu'on mangeait; c'est là qu'ils écoutaient religieusement, dans le grand poste de radio posé sur une commode, les nouvelles de Beromünster tous les jours à midi trente et les pièces radiophoniques tous les mercredis soir; c'est là que maman déversait les haricots, cueillis le jour même dans le grand jardin potager, sur la grande table et que les enfants devaient équeuter des heures durant ces petits légumes qui allaient devenir des conserves dans des bocaux en verre, conservés dans une grande armoire derrière l'escalier; c'est

La Haute Singine avec vue sur les Préalpes fribourgeoises.

là que le gamin tournait autour de la table à une vitesse terrible avec son vieux tricycle Wisa Gloria, menaçant de verser dans chaque contour, griffant quelquefois le grand buffet avec sa devanture en bois plaqué et poli, ce qui pouvait avoir pour conséquence de terribles réprimandes de la part de son père; c'est là que maman transformait le canapé en lit et qu'elle posait les autres lits contre les différentes parois du Stube à chaque fois que les enfants étaient malades lorsqu'ils avaient la grippe et que le gamin, énervé contre son grand frère qui le taquinait, lui lançait une lourde tasse à la figure par-dessus la grande table; c'est là que les disputes familiales avaient lieu, de telle sorte que le gamin laissait tomber à grand bruit la tige de sa cuillère à soupe sur le marli de l'assiette en signe de protestation passive, se levant, allant dans la chambre en bas, pleurant dans son oreiller; c'est là que tous se mettaient à lire le soir, le papa ses romans à quatre sous, maman le «Freiburger Nachrichten» (le journal local qui allait servir par la suite, découpé en petits rectangles, de papier de toilette bien rêche), la grande sœur son roman de jeune fille et lui, une fois qu'il était un peu plus grand lui aussi, demandant à son père:

- Papa, j'aimerais aussi lire un livre.



1

Une famille de paysans en Singine dans l'Après-guerre, mise en scène de manière épurée, composée, artificielle par le photographe fribourgeois Benedikt Rast, grand esthète devant l'Éternel.

Son père lui flanquant un livre dans les mains, comme ça, lui disant:

- Eh bien vas-y, fils, lis!

C'était plutôt rude mais c'était ainsi que le gamin commençait à lire son premier livre à l'aide de sa grande sœur, péniblement d'abord, plus aisément ensuite, avant même qu'il allait à l'école, alors que sa grande sœur mettait les lanières de cuir de son accordéon autour de ses épaules et commençait à jouer des petits airs qu'elle savait si bien envoyer, comme La valse des neiges, airs que la maman accompagnait de sa jolie voix et que le gamin n'oublierait jamais plus. Le Stube, c'était la seule pièce chauffable de l'appartement, les membres de la famille se lavaient samedi soir dans la grande bassine en tôle, la grande sœur d'abord, puis le grand frère, les parents ensuite puis, finalement, lui-même, dans une eau de couleur entretemps devenue indéfinissable. Mais ils se lavaient au moins dans le chaud et c'était bienvenu en hiver car quelquefois, il faisait si froid que les vitres dans leurs chambres étaient givrées à l'intérieur, de telle sorte que les enfants se mettaient tous dans le même lit pour se donner chaud et que, le matin arrivé, les petits doigts grattaient dans les jolies fleurs que le givre avait formées, pour les enjoliver encore...

Benedikt Rast – Entre esthétique et réalité

Cette description de la vie d'une famille ouvrière modeste dans les années 1950 au fin fond de la Singine constitue une réaction un peu provocatrice aux images que les photographes ont bien voulu donner de la vie des gens de cette région, et ce particulièrement le grand esthète Benedikt Rast, le photographe fribourgeois par excellence de cette période même si, je l'admets volontiers, je regarde encore aujourd'hui avec une certaine fierté la beauté des paysages tels que Rast les évoque. Dans une des photographies du livre *Senseland* de Pius Emmenegger, publié en 1960, nous assistons à une scène de repas dans une ferme singinoise¹ (ill. 1). On y voit le paysan, assis au haut de la table, à sa droite les domestiques, suivis du fils en train de verser le lait, à sa gauche les trois filles d'âges différents, en bout de table la fille aînée ou une bonne et, tout près du paysan, sa femme, debout, en train de couper le pain. Cette image, dans son côté épuré, composé, artificiel, m'a toujours choqué, moi qui ai connu par cœur ce monde-là, étant obligé d'aller travailler chez les paysans dès mon plus jeune âge. Je savais que ce n'était pas comme ça que les choses se passaient. C'était un univers rude, arriéré, coupé du monde et je souffrais du fait que ma maman qui était arrivée par amour depuis



Aldo Ellena

Lac de Schiffenen.

la grande ville de Zurich dans ce coin perdu, n'avait jamais été acceptée vraiment. Cela étant dit, je n'insiste pas davantage là-dessus. Ces choses se savent aujourd'hui largement, bien des auteurs se sont penchés sur la question.

Armin Schöni et Franz Aebischer

Un des premiers en la matière fut Armin Schöni qui pratique le parler vrai dans son émouvant témoignage *Que pouvait-on bien faire d'autre*². Dans ce livre, il donne la parole à une femme âgée qui raconte son enfance dans la haute Singine. Et Franz Aebischer, ce remarquable écrivain et poète singinois, savait mettre les points sur les «i» en parlant des siens. Je donne ici un poème figurant dans le recueil *L'indigestion de Josi Schwarzpeter*³, qui m'a beaucoup touché, à l'époque, car il pointe justement le comportement des Singinois à propos des gens extérieurs qui osaient venir s'installer chez nous:

A Freni

Wyso hätt de där
A Freni gno?
Är hetti doch a Hyesigi
O no übercho.

Wärche tuet si zwar tou
U lige mittera
Wûrt er scho chene.
Är sou si nume jüscht gwene
Wyn es si kört für na Frou.

Aber rede tuet si kurjos
U choche cha si bloss
Was ara d' Mueter ziigt.

I ha zwar nüt derzue gsiit.
Aber ganz jüscht
Isch es niit.

Une étrangère⁴

Pourquoi aurait-il
Pris une étrangère?
Il aurait pourtant pu
Avoir une fille de chez nous.

Elle travaille bien, c'est vrai,
Et pour coucher avec elle,
Je pense que ça va aller.
Qu'il l'habitue bien,
Comme il se doit pour une femme.

Mais qu'est-ce-qu'elle parle bizarrement.
Et pour la cuisine, elle sait faire
Tout juste ce que la Mère lui montre.

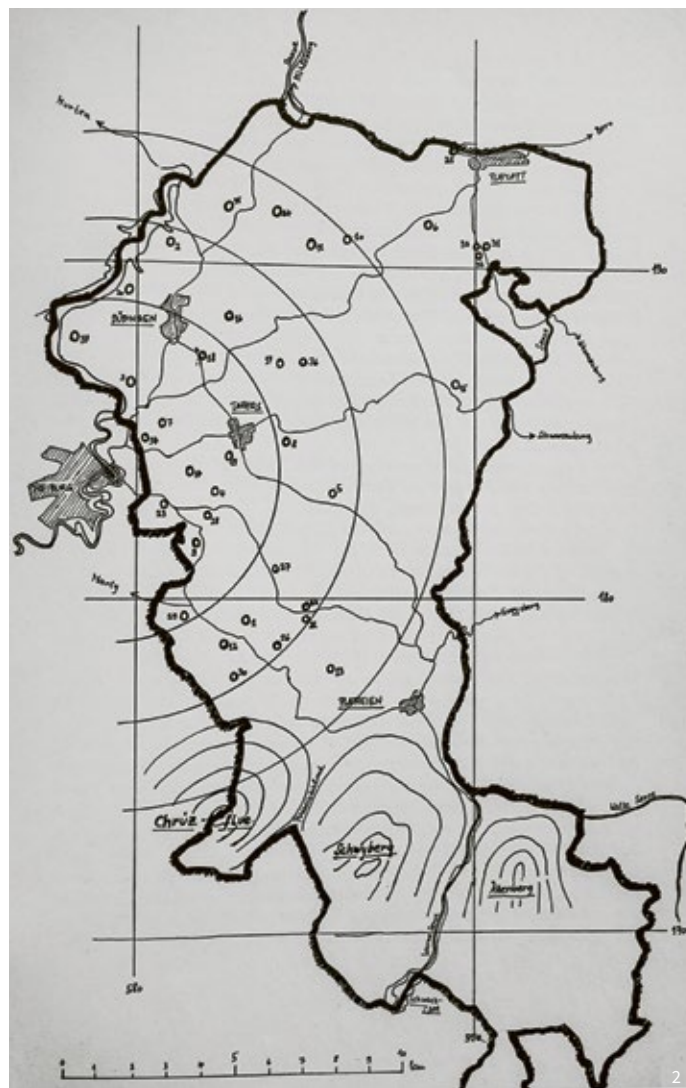
Je n'ai rien dit.
Mais c'est quand-même
Pas tout-à-fait correct.

La position des «Maisons de maître» en Singine. La carte montre bien leur proximité de la Ville où ces Seigneurs vivaient pendant l'année. Leurs maisons d'été leur permettaient de passer agréablement la saison estivale et de surveiller la récolte des céréales dans cette Singine productrice de blé par excellence.

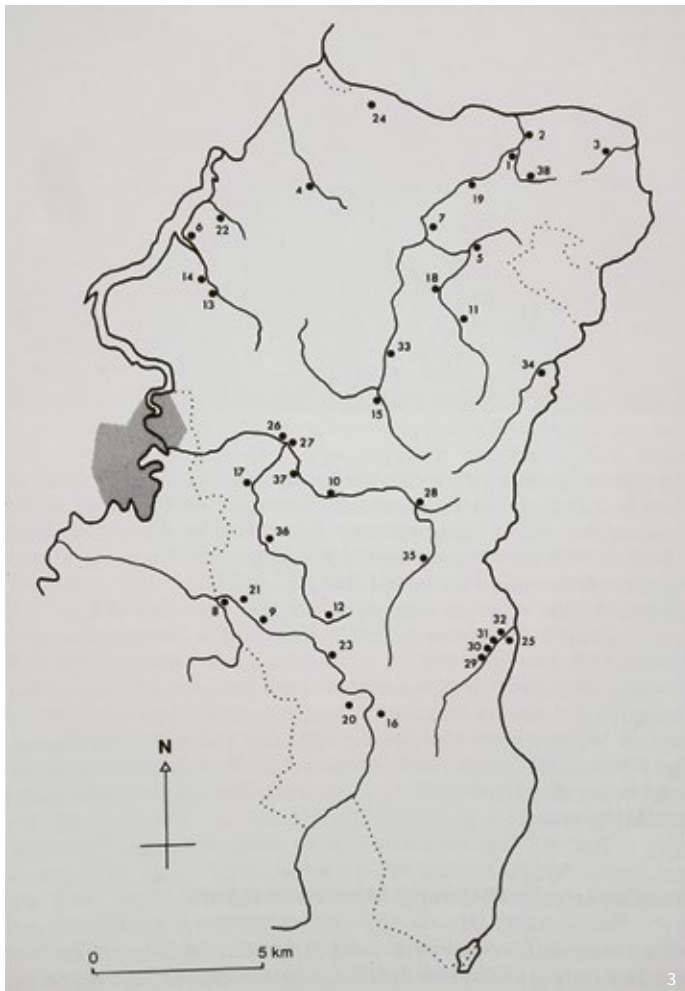
J'ai quitté ma Singine natale en 1963. J'avais treize ans. Très rapidement, je compris dans ce gymnase en Suisse centrale qu'on pouvait vivre la situation douloureuse de ma mère «à l'envers». Mon dialecte de derrière les fagots n'était ni compris ni apprécié par mes camarades. Je dus donc me mettre à apprendre un nouveau dialecte alémanique, un drôle de mélange celui-là.

Des histoires de langue

A partir de ce moment, j'ai vécu l'évolution de mon petit pays de l'extérieur. Les uns voulaient le changement, l'ouverture, le développement de ce coin de pays arriéré, les autres réclamaient la conservation de la pureté de ce dialecte si original à grands cris. Balancé de part en part, je me rangeai du côté des progressistes et critiquais les conservateurs, disant qu'on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Mal m'en prit! Je m'attirai les foudres du Docteur Boschung. Ce n'était pas très agréable mais je persistai. Pour moi, le débat tournait beaucoup trop autour de la question linguistique, sachant que, derrière la langue, il y a toujours la situation politique, la culture. Encore dans la publication *La partie alémanique du Canton de Fribourg – Hier, aujourd'hui, demain*, publiée à l'occasion du Cinquan-



tenaire de la DFAG en 2009, tous les chapitres tournaient autour de la langue, entre passé et futur, entre l'Allemand et le Français, entre l'ici et l'ailleurs, entre langue et formation, langue et culture, langue et politique, langue et identité. C'est beaucoup, tout de même. J'aurais quant à moi préféré une approche plus politique, un peu comme le soleurois Franz Riklin, ce professeur de droit pénal très indépendant à l'Université de Fribourg qui nomme avec précision la «maladie» du Singinois: «J'ai remarqué de très nombreuses fois dans la population



Les moulins à blé en Singine au XVII^e et XVIII^e siècle. Contrairement à aujourd'hui, la Singine était la région de production céréalière par excellence du Canton de Fribourg. Les très nombreux moulins en témoignent.

y construisaient leurs petits châteaux au milieu de leurs domaines nouvellement acquis. La Singine comporte une quarantaine de ces «Maisons de maîtres»⁶ (ill. 2). Elle n'a jamais été un bailliage avec un régent local, une administration régionale, le savoir-faire et les gens érudits qui allaient avec. La Singine, c'était une région de paysans, la région céréalière du canton par excellence comme en témoigne le nombre très important de moulins à blé au XVII^e et XVIII^e siècle⁷ (ill. 3).

Anton Bertschy

Lorsqu'on consulte les très remarquables *237 biographies concernant la vie culturelle de la partie alémanique du Canton de Fribourg 1800-1970* par Anton Bertschy⁸, on voudrait contredire cet état de faits, mais à y voir de plus près, l'on constate que ces personnalités étaient soit des ecclésiastiques ou des instituteurs, soit encore actifs en Ville de Fribourg. Comme Bertschy le dit lui-même dans l'introduction de son ouvrage, «la Singine n'avait même pas de responsables politiques propres. Dans le gouvernement, ils étaient représentés par les patriciens de la ville», et pour cause, puisque c'étaient ceux-là même qui possédaient des terres nombreuses au-

fribourgeoise en général et dans celle alémanique en particulier qu'il régnait ici une attitude de soumission très marquée par rapport aux autorités et aux dirigeants.»⁵ Il ajoute que c'est cette attitude qui permettait aux dirigeants de se comporter de manière si despotique et si paternaliste, passant sous silence leurs abus.

La Singine et les Anciennes Terres

On a dit et répété que la Singine, comme le district de la Sarine d'ailleurs, faisait partie dès la fin du Moyen-Âge des Anciennes Terres, ce territoire appartenant à la Ville de Fribourg qui était vendu, petit bout par petit bout, aux Seigneurs enrichis et ennoblis et qui



4. Nicolas Chenaux dressant son poing contre le Château de Bulle. Encore 150 ans après les événements dramatiques, les Bullois ne les avaient pas oubliés. Ils ont érigé ce monument en 1933. Il fut réalisé par le sculpteur genevois réputé Carl Angst.

5. Ici, il faudrait représenter le portrait de ce vieillard vénérable Peter Binno de Rechthalten. Mais il n'existe pas dans la conscience collective des Singinois et, à ma connaissance, il n'existe pas d'image de lui.

5

tour de leurs châteaux. Les 35 pages d'introduction de ce livre un peu oublié valent le détour pour ceux qui veulent comprendre la situation culturelle de la Singine au XIX^e et XX^e siècle. A la fin de ce texte, Bertschy tente de synthétiser l'apport des acteurs culturels indigènes. Mais il ajoute aussitôt que «la majeure partie des apports importants provenait des personnes extérieures, provenant de la Suisse alémanique, d'Allemagne et de l'Alsace.» (p. 38)

Nicolas Chenaux et Peter Binno⁹

Cette grande différence entre la Singine et les autres parties du Canton, notamment celles organisées en bailliages, on pourrait la cerner par un fait historique d'importance. Le soulèvement de Nicolas Chenaux et de ses pairs en Gruyère en 1781 est inscrit dans la conscience collective de tous. En plein centre de Bulle, un grand monument montrant Chenaux, le poing dressé contre le château, rappelle aujourd'hui ce conflit. Les Gruériens, fiers de leur indépendance à un moment crucial de leur histoire, ont installé en 1933 cette sculpture impressionnante réalisée par le sculpteur genevois Carl Angst (ill. 4). Pourtant, en Singine, des soulèvements comparables eurent lieu en même temps. Cela concernait des affaires religieuses,

entre autres le projet d'abolition de certaines fêtes religieuses et les jours fériés y étant liés. Dans le cas de la Gruyère, cela conduisit à la mort et la décapitation de Chenaux dont la tête fut noircie et présentée publiquement sur un pic à la Porte de Romont à Fribourg. En Singine, un certain Peter Binno, un vieil homme pieux de Rechthalten, participait à des protestations pour le maintien des dites fêtes religieuses avec les «jurés» de Schmitzen qui réunissaient presque tous les villages de la partie alémanique des Anciennes Terres. Il écrivit un petit manifeste pour le maintien de ces fêtes. Il fut emprisonné pour cela mais accepta finalement d'abdiquer publiquement sur la place devant la Cathédrale de Fribourg début 1781. Son opuscule fut déchiré et brûlé en sa présence par le bourreau. Binno fut libéré mais ne devait plus occuper aucune fonction publique par la suite. Contrairement à Chenaux, au soulèvement duquel la Singine participa pourtant nombreuse, Peter Binno n'est absolument pas présent dans la conscience collective des Singinois. Pourtant, on aurait pu voir en cet homme un fier héros, symbole de l'insoumission à l'égard de Messieurs de Fribourg et dont l'historien Georges Andrey dira qu'«il meurt avec la réputation d'un défenseur de la religion et des droits du peuple.»¹⁰ (ill. 5).



6
BIST SA

Le grand changement

Mais à partir des années 70 du siècle passé, les choses changent vraiment. Une nouvelle génération d'intellectuels bien formés à l'Université de Fribourg ou ailleurs se met à l'ouvrage, le pouvoir paternaliste du parti conservateur s'amenuise, les états-majors des partis politiques commencent à comprendre que, je cite de mémoire: «La Singine devient décisive pour les élections», l'autoroute N12 qui traverse le district de part en part amène des entreprises avec tous ces gens de l'extérieur qui apportent des idées et des pratiques nouvelles, la région s'enrichit. Je me rappelle comment, au début des années 80, je fus surpris par la construction d'une large et belle route entre Tavel et Fribourg. Cette petite route que mon forgeron de père avait empruntée des centaines de fois avec sa VW coccinelle pour aller chercher du fer à Fribourg était en train de devenir un large boulevard. Il en fut de même avec la réalisation d'un magnifique ensemble de bâtiments pour l'Ecole secondaire de Tavel dans laquelle mon frère cadet allait enseigner les mathématiques.

Nous sommes aujourd'hui quarante ans plus tard. Si vous lisez la presse régionale, vous vous rendez compte que la Singine est deve-

nue une région comme une autre, avec ses qualités et ses défauts. Le nouveau préfet Manfred Raemy est un apolitique – chose imaginable il y a quarante ans! – et gère la crise du Centre des migrants à la Gouglera d'une manière moderne¹¹. Si on peut regretter la dérive droitière du village de Giffers, comme le cinéaste documentaire Rolf Dietrich, Singinois lui aussi, l'a démontré dans son film *Hôtes contre leur gré*¹², on peut constater en même temps que les Singinois, contrairement au temps passé, décident maintenant de défendre leurs prérogatives, que ce soit contre «Messeigneurs de Fribourg» ou de Berne... ou même contre leurs propres autorités comme en témoigne une attaque de graffeurs sur le nouveau poste de police de Flamatt avant même que celui-ci ne soit ouvert. Ils avaient sprayé en grandes lettres *A.C.A.B. (All Cops Are Bastards)* sur la grande baie vitrée du poste¹³. Décidément, les Singinois ont aujourd'hui les mêmes problèmes que tous les autres.

Lorsque je lis dans *La Liberté* que les «Power Cats», c'est-à-dire les remarquables Volleyeuses de Düdingen, lors de la petite finale pour la troisième ou la quatrième place du championnat national, laissent filer le bronze à cause de l'équipe des Franches-Montagnes,

6. Les «Power Cats», les remarquables Volleyeuses de Düdingen après leur défaite lors de la petite finale nationale contre les filles des Franches-Montagnes. Leur déception se lit sur leurs visages. Loin de moi l'idée que cette photo, publiée dans *La Liberté*, constituerait un petit peu de «Schadenfreude» des Romands du Canton.

7. Le nouveau giratoire à l'entrée nord de Tavel. Ornée d'une magnifique fontaine jaillissante, cette construction est digne d'une station balnéaire huppée de la Côte d'Azur. Mais enfin, on est en train d'arriver au chef-lieu du district de la Singine!



plus solides mentalement semble-t-il à ce moment-là¹⁷ (ill. 6), mon cœur balance entre mon affection pour ma terre d'adoption et mes réflexes d'ancien Singinois. En plus, les Power Cats viennent de perdre leur entraîneur Nicki Neubauer, un allemand... de Thuringe qui a conduit les Singinoises en cinq ans à la pointe nationale de ce beau sport¹⁵. Mais ce sont des choses qui arrivent. Pendant ce temps, les citoyens de Schmitten vivent leur x-ième Open Air avec Züri West, le Trash-Metal Band Sepultura et le Stoner-Rock Band Kadavar¹⁶. Le ton est donné, la mondialisation entamée.

Dans un ordre tout à fait différent, beaucoup plus politique celui-là, j'ai entendu récemment dans une émission radiophonique le très écouté politicien chrétien-social Hugo Fasel, président de Caritas Suisse, se prononcer sur les 40 millions que la Confédération helvétique entendait mettre à disposition pour l'aide aux réfugiés, répondant: «Il me faut 100 millions, j'entends bien les obtenir!» J'aime ce culot.

L'autre jour, j'ai roulé en voiture de Guin en direction de Tavel. En arrivant au village, je me trouvais en face d'un giratoire flambant

neuf, de toute beauté, orné d'une magnifique fontaine jaillissante du centre d'un grand bassin circulaire pour recueillir son eau (ill. 7). On avait l'impression d'arriver dans une station balnéaire huppée de la Côte d'Azur. Il n'y a plus de doute: nous sommes maintenant riches, nous autres Singinois. Et nous avons autant de voitures que les autres. Preuve en est la construction, enfin, du Pont de la Poya, le nouveau et très coûteux franchissement de la Sarine pour ceux qui arrivent depuis la Singine. L'engorgement du quartier du Bourg était devenu intenable et la vénérable Cathédrale de dire merci avec sa belle tour.

Publier – Pour une identité de la région

Mais retournons quarante ans en arrière. Pour arriver à ce qui est, avec toutes ses qualités et toutes ses dérives, il a fallu bien des efforts culturels. Je me borne à ne citer que quelques stations de l'introspection livresque qui a pu contribuer à l'avènement de la prise de conscience d'une Singine moderne.

Anton Bertschy, Armin Schöni et Franz Aebischer sont suivis d'un véritable fleuve de publications dès la fin des années 70. Le bal

Jean-Pierre Anderegg

Die Bauernhäuser
des Kantons Freiburg I

Jean-Pierre Anderegg

La maison paysanne
fribourgeoise I



Cette magnifique ferme à la Brugera/ Düdigen a été construite en 1834 par le maître charpentier Urs Meuwly, né en 1999 à Bächlisbrunnen/St. Antoni. D'après Anderegg, «cette maison à pignon transversal en berceau, avec deux galeries, marque l'apogée de l'architecture singinoise». A noter que l'inscription qui y figure met en demeure, en bonne devise singinoise, contre toutes ces choses nouvelles: *Ne répète pas tout ce que le monde raconte et ne crois pas tout ce qu'on te dit, car bien des racontars de choses nouvelles créent souvent du malheur.* (Traduit de l'allemand par l'auteur)

documenté dont la couverture montre une fière façade paysanne singinoise à la Brugera près Guin¹⁷ (ill. 8). Suit le *Guide artistique de la Singine* par Hermann Schöpfer et Jean-Pierre Anderegg¹⁸ qui détaille, entre autres, les précieux trésors d'images religieuses dans les nombreuses églises et chapelles. Il est vrai qu'une région qui veut prendre conscience de ses valeurs doit s'intéresser à son patrimoine et à son art. En 1994, Moritz Boschung publie *Costumes singinois*¹⁹. On y apprend la richesse des costumes populaires de ses différentes associations traditionnelles. En 1996, le géographe

8

Bernhard Zurbriggen présente un grand

s'ouvre sur le premier volume de *La maison paysanne fribourgeoise* de 1979 par Jean-Pierre Anderegg consacré aux districts de la Sarine, du Lac et de la Singine, livre richement

guide d'histoire naturelle richement illustré sous le titre *Regards et promenades à travers la Singine*²⁰ (ill. 9). La géologie, l'histoire naturelle et les beautés des paysages nous y sont présentées dans les moindres détails.



Pour les 150 ans d'existence politique du district, un collectif de presque vingt auteurs se penche dans une grande publication sous le titre très sec *District de la Singine 1848 – 1998*²¹ sur tous les aspects de la région. On peut maintenant dire que la Singine, dans le grand monde des livres documentaires suisses, existe. Ce livre est suivi assez rapidement d'un autre, plus pointu, *La Singine*. Le photographe Michel Roggo jette un nouveau regard sur son pays²². C'est un peu propre, de mon point de vue, mais le texte introductif d'Anton Bertschy que nous avons déjà rencontré plus haut répare cette vue esthétisante en tendant le miroir aux siens. Par douze

Ce guide de Bernhard Zurbriggen et de ses co-auteurs Jean-Daniel Wicky et Béatrice Chatton est un véritable puits de science. Il est par ailleurs présenté de manière agréable et très richement illustré. Il doit fait battre le cœur de tout Singinois!

points, en fin de texte, il propose l'élaboration d'une nouvelle conscience de soi, plus indépendante, plus «sujet» qu'«objet» de sa région.

Mais le fait culturel le plus important de toute cette période récente est sans doute le très remarquable *Dictionnaire du singinois*²³. Il s'agit-là d'une entreprise scientifique de grande envergure qui représente le lien entre l'Université par son professeur de linguistique allemande Walter Haas et le jeune linguiste singinois Christian Schmutz. C'est un immense travail qui est justement le fruit de la nouvelle position des jeunes intellectuels de la région. Ils sont parfaitement bien formés et motivés à se pencher sur leur région si longtemps en position de soumission. Ils font leur travail avec cette nouvelle fierté ayant fait défaut si longtemps. Regardez ce que devient le terme fierté, «Stülz» dans sa présentation scientifique au sein de ce grand ouvrage (ill. 10).

En 2006, le très actif Heimatkundverein entreprend une vaste publication sur les artistes de la région. Silvia Zehnder-Jörg est l'auteur du grand album *Ingénieux – Les artistes dans la partie alé-*

müüseli-.

stüle (g-et): *stillen, a) ruhig werden*: na parne Tage het es gstület (pm 77); † schlichte, zeemere. **b) beruhigen**, zB *Hunger*: da het er gwüntsche, sî Hunger mit Schwînebohne gstyle (Stalder 1819: UL); †ässe. **c) ein Kind an der Brust nähren** (Gu¹ Pl2); †süügge.

[auch *stile* (Gu¹), *gstile* (Stalder)]

stùlz (-er, -escht): *stolz* (wh 53, 76: "†"); wier Seisler (...) sy ùf üsi Pöpple stolz (Aeby 81); †hofartig.

[heute meist *stolz* (wh; Aeby)]

stüme (gstüme): ● *abstimmen* (wh 91); SYN: meere. ● *stimmen, wahr sein* (wh 91); das stümt auso! (Fr²); †gyge. / †waar.

Stùmig (f, -e): *Stimmung, a) Laune*: si het nit a gueti Stùmig ghääbe (Ta²); i Stùmig syy gut ge-

10

Le petit extrait illustré ici met en évidence l'approche scientifique de la vaste entreprise du Dictionnaire du sininois.

Alterswil.

*manique du Canton de Fribourg 1848 – 2006*²⁴. Elle y dénombre plus de 100 créateurs, biographies à l'appui!

Au moment de son 50^e anniversaire, la Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft souhaite à son tour se pencher sur sa région. La publication s'appelle *La partie alémanique du Canton de Fribourg – Hier, aujourd'hui, demain*²⁵. J'en ai présenté les lignes forces plus haut.

En 2014, le même Christian Schmutz que celui du Dictionnaire du singinois signe avec Daniel Fasel un livre d'un aspect totalement différent: *Reflets – Histoires de vies fribourgeoises*²⁶ raconte la vie de quatre personnes de la partie alémanique du canton, Alfons Gauderon (*1923), Berthe Riedo (*1916), Rafael Henkel (*1947) et Hanny Glauser (*1924). Nous revivons à travers eux tous les trairilements que cette région a traversés au XX^e siècle.

Je termine ce florilège par deux publications très différentes et une indication. En 2015, le Musée singinois à Tavel, qui s'est constitué éditeur, publie *40 x la Singine*²⁷. Sous la direction de Beat Hayoz, pas moins de vingt auteurs, indigènes ou extérieurs, éclairent les

derniers recoins du pays. Deux ans plus tard, Christian Schmutz sort de presse un titre difficile à traduire mais qui pourrait donner *Les Singinois et leur difficulté de vivre*²⁸, un récit très truculent qui peut maintenant se permettre de mettre en scène de manière ironique et décalée toutes ces difficultés de la condition singinoise du passé. Il me semble qu'il s'agit bien là de livres qui démontrent que les habitants de cette région ont trouvé leur identité. Et pendant que j'écris ces lignes, Michel Roggo montre au Musée d'histoire naturelle de Fribourg une série de photographies assez incroyables qu'il a réalisées dans le cadre de son Freshwater Project, «de Waikoropupu via Wadi Wurayah et Gunung Mulu». L'expo s'intitule très simplement AQUA et les images sont d'une beauté à couper le souffle. Voilà l'un des nôtres qui est arrivé dans le grand monde!



Aldo Ellera

- 1 Editions Paul Haupt, Berne, page 116.
- 2 *Was het mù andersch wele!* Paulusverlag, Fribourg, 1989.
- 3 *Schwarzpeter Josi's Umvurtowig. Senslertütschi Gedicht.* Verlag Patrick Faes, Bouquinerie du Tilleul, Fribourg, sans date [1977] 20 pages.
- 4 Traduction par l'auteur. Le contenu y est, mais les rimes et la saveur des formules si bien senties sont évidemment perdus.
- 5 Traduit de l'allemand par l'auteur. In: Op.cit. dans la note précédente, page 26.
- 6 Ma première publication d'étudiant en histoire de l'art a porté sur ce sujet, sous le titre: *Einige Bemerkungen zu den Herrensitzen des Sensebezirks.* In: *Beiträge zur Heimatkunde* vol. 45, 1975, pp. 137 – 148, comprenant un plan du district avec localisation de ces châteaux.
- 7 Cf. le tableau des moulins à blé en Singine aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la contribution d'André Seydoux et Georges Andrey: *L'ancien régime. Les aspects économiques et sociaux.* In: *Histoire du Canton de Fribourg*, Fribourg 1981, vol. 1, p. 510-511.
- 8 *237 Biografien zum kulturellen Leben Deutschfreiburgs 1800 – 1970.* Verlag Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft vol. 5, Fribourg 1970.
- 9 Ce chapitre se base sur la contribution de Georges Andrey et Marius Michaud: *L'ancien régime contesté, ébranlé et renversé.* In: *Histoire du Canton de Fribourg*, Fribourg 1981, vol. 2, p. 729-757.
- 10 Cf. l'article *Peter Binno* de Georges Andrey. In: *Dictionnaire historique de la Suisse DHS.* Berne 1998-2017, vol. 2, p. 346-347.
- 11 Cf. l'article de Marc-Roland Zoellig: *Ma priorité, c'est l'aménagement.* In: *La Liberté*, 19 avril 2017.
- 12 *Gastgeber wider Willen. – Giffers erhält ein Bundesasylzentrum.* Diffusé sur la Télévision suisse alémanique SRF 1, 27 avril 2017. Voir à ce propos aussi l'article de Karin Aebischer: *Schweizer Fernsehen SRF zeigt Dokumentarfilm über die Guglera.* In: *Freiburger Nachrichten*, 24 avril 2017.
- 13 Miro Zbinden: *Vandalenakt am Polizeiposten Flamatt.* In: *Freiburger Nachrichten*, 28 juin 2017.
- 14 Patrick Biolley: *Les Singinoises laissent filer le bronze.* In: *La Liberté*, 24 avril 2017.
- 15 Michel Spicher: *Jeder Abschied ist ein neuer Anfang.* In: *Freiburger Nachrichten*, 25 avril 2017.
- 16 Kerstin Fasel: *Schmittner Openair – ab morgen geht es los.* In: *Freiburger Nachrichten*, 28 juin 2017.
- 17 Editions Société suisse des traditions populaires, Bâle, 1979, pages 5, 214, 359, 385; ill. en couverture, page 5 et 205.
- 18 *Kunstführer Sensebezirk.* Edité par la Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte et le Verein für Heimatkunde des Sensebezirks, Fribourg 1980.
- 19 *Sensler Trachten.* Beitrage zur Heimatkunde vol. 59, 1993/94.
- 20 *Schauen und Wandern im freiburgischen Senseland.* Co-Auteurs: Jean-Daniel Wicky, Béatrice Chatton. Beitrage zur Heimatkunde vol. 62, 1996.
- 21 *Sensebezirk 1848-1998.* Beitrage zur Heimatkunde vol. 64, 1998.
- 22 *Das Senseland.* Beitrage zur Heimatkunde vol. 68, 2003.
- 23 *Senslerdeutsches Wörterbuch.* Beitrage zur Heimatkunde vol. 65, 1999-2000.
- 24 *Kunstvoll – Kunstschaffende in Deutschfreiburg 1848 – 2006.* Beitrage zur Heimatkunde vol. 71, 2006.
- 25 *Deutschfreiburg – Gestern, heute, morgen.* Schriftenreihe der Deutschfreiburgischen Arbeitsgemeinschaft vol. 21, 2009.
- 26 *Spiegelbilder – Lebensgeschichten aus Freiburg.* Editions Paulusverlag, Fribourg 2014.
- 27 Edition Sensler Museum, Tafers, 2015.
- 28 *D Seisler hiis böös.* Editions Zytglogge Verlag, Bern, 2017.



Savoir évoluer avec le temps

.....
Bernhard **Altermatt**, historien



Né dans le district de la Singine dans la première moitié du XX^e siècle, l'association HKV (nouvellement *Kultur Natur Deutschfreiburg*) a proposé un véritable voyage à travers le temps lors du jubilé de ses 90 ans en novembre 2016. Trois personnes, représentant le vécu de trois générations distinctes, ont partagé leurs souvenirs du passé et leur vision de l'avenir de la société au sein d'un monde qui est sans cesse en évolution.



Aldo Ellena

Le 10 novembre 2016, la vénérable association *Deutschfreiburger Heimatkundeverein* (HKV) fêtait son 90^e anniversaire dans l'aula du Cycle d'orientation de Tavel, chef-lieu du district de la Singine. Société de protection du patrimoine culturel au sens large, le HKV fut fondé en 1926 pour défendre et valoriser les spécificités du district germanophone de la Singine «et de ses régions limitrophes», comme son appellation première le spécifiait. Tout au long de son existence, l'association a constitué l'un des piliers de la vie associative fribourgeoise; seules les grandes faïtières professionnelles ou sportives de la région comptent un plus grand nombre d'adhérents.

Au début 2017, le HKV, jeune nonagénaire, a fusionné avec une deuxième association importante du Fribourg alémanique: la *Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft* (DFAG), fondée en 1959 pour défendre la langue allemande et les intérêts de la minorité linguistique auprès des autorités et institutions officielles. Avec près de 2500 membres et sous le nouveau nom de *Kultur Natur Deutschfreiburg* (KUND), l'association se fixe comme buts de protéger, valoriser et promouvoir l'héritage culturel, le patrimoine bâti et les paysages du Fribourg alémanique. Elle organise des cycles de conférences et des

visites guidées, publie des ouvrages et des plaquettes, et dispose du droit de recours en vertu de la loi sur l'aménagement du territoire et les constructions (comme PRO FRIBOURG pour la partie francophone du canton).

Aux alentours d'Alterswil.

Les paragraphes suivants reproduisent les témoignages des invités des trois générations, recueillis alors qu'ils s'exprimaient à l'occasion de la fête organisée pour l'anniversaire de l'association. Les réflexions sur l'histoire récente et le futur proche du *Deutschfreiburg* font écho au vécu d'autres communautés dans le canton de Fribourg, en Suisse et en Europe – bien au-delà du district de la Singine.

Un autre monde, une autre époque – il n'y a pas si longtemps

Doyen des personnes interrogées, l'abbé Moritz Boschung est né le 29 juin 1927 à Bösinggen dans une famille de petits paysans et d'ouvriers agricoles. Il a grandi dans un monde qui était, à de nombreux égards, très différent de notre époque actuelle. Avec ses dix enfants, la famille Boschung-Gobet était tout à fait représentative des contrées rurales du canton de Fribourg au début du siècle passé.



De gauche à droite:
Rita Jungo Küttel, Moritz
Boschung et Michelle
Stirnimann, le 10 novembre
2016 au jubilé du HKV à Tavel.

La population se contentait de peu. La pauvreté, omniprésente, rendait les gens plus résistants et moins exigeants que de nos jours. La cohésion familiale et sociale était plus forte; et l'on avait une plus grande capacité à se réjouir des choses simples du quotidien, notamment en raison de ce que l'abbé Boschung appelle «les cœurs et les portes ouvertes». L'Eglise, la Foi, la prière et la religion avaient une place fixe dans la vie de tous les jours. La parole du curé, du syndic et du régent (maître d'école) du village pesaient de tout leur poids dans l'opinion des habitants. Mais la vie n'était pas facile. La grande pauvreté empêchait de nombreux projets individuels et communautaires. Les Singinois et les Fribourgeois acceptaient leur mauvaise fortune – presque un peu trop passivement et soumis à la volonté divine... – sans AVS, sans assurances, sans rentes, sans pensions alimentaires pour les veuves ou les orphelins.

En se remémorant son passé, Moritz Boschung se considère comme un privilégié, car en 1940 on lui offrit la possibilité d'entrer à l'internat du Collège St-Michel où il passa ses examens de maturité en 1948. Suite à sa formation au Séminaire, son ordination sacerdotale et la messe de prémices dans son village natal de Bösingen, il officia

comme chapelain à Tavel de 1953 à 1959 et comme vicaire dans la paroisse de St-Jean à Fribourg de 1959 à 1965. Dans la foulée, il devint curé dans la ville majoritairement réformée de Morat de 1965 à 1972, à Schmittlen de 1972 à 1984, puis à Rechthalten, Brünisried, Chevrières et St-Silvestre entre 1984 et 1998. Depuis son départ «officiel» à la retraite, il œuvre comme *Pfarr-Resignat* à Alterswil, c'est-à-dire comme prêtre à la retraite travaillant dans la pastorale. C'est ici qu'il célèbre la sainte messe ainsi que tous les baptêmes, obsèques et mariages. Ses autres activités comprennent les visites auprès des malades et des invalides, les heures de présence et d'accueil à la cure ainsi que la rédaction de la feuille paroissiale. Moritz Boschung a également travaillé comme catéchiste (entre autres à l'école professionnelle ou à la Providence) et comme aumônier de la prison centrale en basse-ville fribourgeoise.

L'après-guerre comme période de transition et d'ouverture vers la modernité

Rita Jungo Küttel, 60 ans, a elle aussi grandi dans une société qui fut encore relativement traditionaliste, bien qu'elle appartienne à une génération postérieure à celle de l'abbé Boschung. Durant son



Les Transports publics fribourgeois tpf proposent désormais des bus de nuit entre la capitale et la Singine, et il existe des liaisons analogues entre Berne et Fribourg ou Morat dans le district du Lac.

enfance, les enfants jouaient dans le village ou dans la forêt proche, près du ruisseau ou dans les champs, la plupart du temps sans surveillance quelconque et jusqu'à la nuit tombée. Les membres de la famille élargie, avec les grands-parents, les employés et leurs familles, se côtoyaient au quotidien. Ils vivaient en communauté dans l'univers social et professionnel de l'établissement familial (la brasserie du village), jusqu'à partager la même table le matin, à midi et le soir. Chacun devait mettre la main à la pâte. Puis les années 1950 et 1960 virent apparaître les premières automobiles; les familles plus aisées commençaient alors à faire des excursions en voiture le dimanche. En parallèle, les collectivités développèrent progressivement les transports publics, ce qui représentait un grand changement: comme aujourd'hui, mais à un tout autre niveau, les enfants durent alors apprendre à se déplacer de manière autonome sur des distances plus longues. Grâce à la nouvelle mobilité, la petite Rita pouvait par exemple rendre visite à sa grand-mère dans le chef-lieu du district – en bus et toute seule! La messe hebdomadaire faisait encore partie des habitudes régulières, et l'école était fortement marquée par les sœurs enseignantes catholiques. Ceci dit, l'éducation, y compris à l'école, ne respectait pas systématiquement

le principe de la non-violence. Contrairement à aujourd'hui, les corrections physiques et autres humiliations faisaient partie du quotidien et profitaient d'une solide acceptation sociale.

Selon les souvenirs de Rita Jungo, les changements sociaux furent particulièrement forts à partir des années 1970. Ce fut sa période au *Lehrerseminar*, c'est-à-dire à l'École normale où elle se formait pour devenir enseignante à l'école primaire. Lors de son premier engagement à Schmitten, elle avait l'obligation d'élire domicile dans la commune; les autorités locales s'attendaient à ce que la nouvelle maîtresse s'intègre à la vie villageoise. Par contre, il ne fallait surtout pas qu'elle ait trop de visites masculines; et le raccordement téléphonique était partagé avec les voisins. Quelques années plus tard, Rita Jungo quitta Fribourg pour aller poursuivre sa formation à Berne. C'est là qu'elle put alors vivre en colocation, ce qui eut été impensable encore quelques années auparavant. Un homme et une femme pouvaient à présent vivre en concubinage, mais le terme même indique qu'il s'agissait d'un mode de vie encore socialement quelque peu stigmatisé. Après ses études, Rita vécut durant plus de dix ans à Berne. Elle appréciait surtout d'y être presque une incon-



Aldo Ellena

nue, et non pas la «fille de» ou la «femme à»... Vers la fin de la trentaine, Rita Jungo se maria et eut deux fils, ce qui était assez tard pour l'époque. Plusieurs formations continues amenèrent Rita à effectuer des séjours à l'étranger, entre autres aux Pays-Bas. C'est là-bas qu'elle découvrit la technique de l'enregistrement vidéo-graphique pour ses travaux thérapeutiques, une approche que l'on ne pratiquait encore presque pas en Suisse.

Un monde de plus en plus complexe

La plus jeune des trois personnes interrogées, Michelle Stirnimann, est née en 1992 à Berne et a grandi à Chiètres dans le district du Lac. Son parcours scolaire l'a menée au Collège Sainte-Croix puis à l'Université de Fribourg, où elle étudie la géographie et les sciences de l'environnement. Sa génération a grandi dans un monde fortement marqué par la mobilité et la communication. Les jeunes ont des possibilités presque illimitées, dont on ne pouvait que rêver dans le Fribourg d'antan: des offres de loisirs, des moyens de transport, des occasions de faire des achats et des voyages, des choix de formations et d'engagements. Selon Michelle, cette surabondance d'options fait perdre leurs repères à de nombreux adolescents, et

elle peut tendre vers l'individualisme. Aujourd'hui, on communique 24 heures sur 24 par le téléphone, Internet, les «médias sociaux», et en même temps on se sent déraciné, dépassé et délaissé. De nos jours, la vie s'avère plus souvent complexe. Les relations humaines manquent parfois de durabilité; les liens ne sont plus ce qu'ils ont pu être «par nature» dans le temps.

De nombreux adolescents privilégient avant tout la consommation et sont peu enclins à s'engager dans et pour la société, comme le relève la jeune femme. Pourtant, notre époque permet aux générations nouvelles de s'épanouir, de participer et de façonner le monde comme cela n'a jamais été possible auparavant. Pour sa part, Michelle Stirnimann fut active dans le comité et en tant que vice-présidente de Tink.ch, le plus grand magazine pour jeunes sur Internet en Suisse; et elle officia comme présidente de l'association pour l'encadrement ouvert des jeunes (*Verein für offene Kinder- und Jugendarbeit VKJ*) du Fribourg alémanique. Dans sa commune de domicile, elle siégea dans la commission des jeunes et put ainsi se faire une idée de la politique locale. Politisée par la non-réélection de Ruth Metzler au Conseil fédéral en 2003, elle fut candidate sur la

Page de gauche:
La ville de Fribourg et son
agglomération, vue depuis
le Schwyberg.

A droite:
La Singine et les préalpes.

Page 84:
Flamatt, maisons
mitoyennes, Atelier 5
(lire p. 61).



Aldo Ellena

liste d'un parti jeune aux élections au Conseil national en automne 2011 et 2015. Afin d'effectuer un séjour d'études à l'étranger, Michelle démissionna de ses diverses fonctions officielles. Depuis son retour à Fribourg, elle s'engage dans le comité de l'ancien HKV, l'association *Kultur Natur Deutschfreiburg* (KUND).

Deutschfreiburg comme patrie – un avenir avec un riche passé

La soirée d'anniversaire, réunissant des membres de trois générations, a donné l'occasion de réfléchir aux origines et à l'avenir des habitants vivant dans le Fribourg alémanique. Sous la houlette du président Franz-Sepp Stulz (Tavel) et du membre du comité Bernhard Altermatt (Fribourg), les trois invités partagèrent leurs réflexions sur la fonction du *Deutschfreiburg* comme patrie et origine, mais aussi comme avenir. Parmi les visions formulées par les invités, il ressort une conception de la patrie comme un espace ouvert où des gens d'origines diverses et de couches sociales différentes se rencontrent et se sentent «à la maison». Pour arriver à cela, il faut savoir d'où l'on vient, il faut être conscient de son histoire, il faut connaître le vécu des autres et partager les valeurs qu'on a

envie de vivre ensemble. Les réponses à ces interrogations, chacun et chacune peut les trouver en étant conscient de sa propre culture et de son environnement immédiat, mais aussi en restant ouvert à l'inconnu et au changement, en développant une attitude qui accepte et salue les nouvelles idées et impulsions.

Le Fribourg alémanique a montré qu'il était capable d'évoluer avec son temps, tout au long de son histoire et dans toutes les régions qui le composent: les districts de la Singine et du Lac, la ville et l'agglomération de Fribourg, la vallée de la Jogne et Bellegarde. Dans ce processus continu de conservation et de changement, des associations telles que *Kultur Natur Deutschfreiburg* ou PRO FRIBOURG jouent un rôle inestimable. C'est en leur sein que les traditions sont cultivées, réinventées et réinterprétées; que le patrimoine matériel et immatériel est protégé et renouvelé; que les sentiments d'appartenance et de cohésion trouvent une expression vivante et concrète; et que se renforce la responsabilité face au passé, au présent et à l'avenir de nos communautés.

www.kund.ch



